

BÉTONSALON

BS N°22

CENTRE ET DE

GRATUIT—FREE —

D'ART RECHERCHE

ÉTABLISSEMENT
LA VILLE
BERNARDINI

CULTUREL DE
DE PARIS
FELLOWSHIP



CANDICE LIN

06/09 —

UN CORPS

23/12/2017

BLANC EXQUIS

A HARD WHITE BODY

COMMISSARIAT — CURATED BY:

LOTTE ARNDT & LUCAS MORIN

4-6

CANDICE LIN UN CORPS BLANC EXQUIS

LOTTE ARNDT & LUCAS MORIN

7-13

J. B.

CANDICE LIN

13-18

SINCE YOU ARE HERE IN ME ANYWAYS... I HOPE YOU DON'T MIND

CANDICE LIN & CLARA LÓPEZ MENÉNDEZ

19-23

ANIMÉITÉS. BIOPOLITIQUE, MATIÈRES RACIALES ET AFFECT QUEER

MEL Y. CHEN

23-26

DES CORPS DANS LE SYSTÈME

VANESSA AGARD-JONES

26-30

«EL TABACO SE HA MULATO». LA RACE DANS LES COLONIES ET LA DÉCOUVERTE DES VIRUS À LA FIN DU XIX^E S.

JIH-FEI CHENG

30-36

ARRANGEMENTS CHARNELS

C. RILEY SNORTON

37-38

REMERCIEMENTS & PARTENAIRES

4-6 CANDICE LIN, A HARD WHITE BODY
LOTTE ARNDT & LUCAS MORIN

7-13 J. B.
CANDICE LIN

13-18 SINCE YOU ARE HERE IN ME
ANYWAYS... I HOPE YOU DON'T MIND
CANDICE LIN & CLARA
LÓPEZ MENÉNDEZ

19-23 ANIMACIES:
BIOPOLITICS, RACIAL
MATTERING, AND QUEER AFFECT
MEL Y. CHEN

23-26 BODIES IN THE SYSTEM
VANESSA AGARD-JONES

26-30 "EL TABACO SE HA MULATO":
COLONIAL RACE AND VIRUS
DISCOVERY IN THE LATE
NINETEENTH CENTURY
JIH-FEI CHENG

30-36 FLESHLY ARRANGEMENTS
C. RILEY SNORTON

37-38 CREDITS & PARTNERS

CANDICE UN CORPS EXQUIS

LOTTE ARNDT

&

LUCAS MORIN

LIN BLANC

Avec *Un corps blanc exquis*, Candice Lin fait résonner deux histoires dont l'entrelacement ne relève d'aucune évidence. James Baldwin (1924-1987), romancier et essayiste africain-américain et Jeanne Baret (1740-1807), botaniste et pre-

mière femme à avoir navigué autour du globe, semblent ne rien partager sinon leurs initiales. Lin associe deux personnages qui, à deux siècles d'écart, ont vécu des désirs permis seulement par le déplacement loin de leur terre natale. Ils se sont joués des projections de genre et de race qui leur étaient assignées, jusqu'à s'en réclamer. En s'intéressant de près à des stratégies de survie, Lin interroge les intersections entre race, genre, classe et sexualité.

L'installation réalisée par Candice Lin s'organise autour de *La Chambre de Giovanni*, le roman de James Baldwin qui décrit une histoire d'amour entre deux hommes prenant place dans une pièce exigüe et sombre. Le personnage principal croit y étouffer alors qu'il lutte avec sa sexualité et qu'il y vit la relation passionnelle qui mènera son amant à sa perte. Jeanne Baret avait emprunté les habits et l'identité d'un homme pour pouvoir embarquer à bord de l'*Étoile*, lors du célèbre mais peu problématisé voyage de Bougainville. Elle apparaît ici par surgissements, à l'image de sa vie qu'on ne connaît que par des archives éparses et des fragments rapportés de commentateurs lointains, dans l'ombre du botaniste Philibert Commerson, son compagnon et maître.

Candice Lin matérialise des échos entre ces personnages à travers ses installations proliférantes. Elle choisit la porcelaine comme matériau, mettant en jeu l'histoire de l'exotisme, de la virologie et du commerce global en soulevant la question d'un langage racialisé : la porcelaine est ce corps blanc exquis, objet de la convoitise occidentale en Chine, resté inimitable jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. La porcelaine évoque la pureté, la blancheur et la résistance à la souillure. Ses pores fins en font un filtre performant, employé par Louis Pasteur et Charles Chamberland pour l'étude des bactéries et virus, autres voyageurs clandestins invisibles à l'œil nu. En l'infusant avec un distillat de pisse, d'eau de la Seine et de plantes médicinales, Lin met en place des processus de contamination entre matériaux organiques et inorganiques. Elle crée des écosystèmes sculpturaux instables et odorants qui demandent un entretien constant et invitent à une implication physique du public.

Pour son exposition à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Candice Lin a entrepris un riche travail de recherche, traduit dans des formes plastiques prolifiques, délicates et fragiles. Dans la pénombre de ses installations, des retentissements lumineux, le son d'eaux fluviales qui s'écoulent et des documents évoquent l'invisibilisation des histoires minoritaires et la partialité des savoirs scientifiques. Le nom de Jeanne Baret a presque intégralement disparu de l'herbier dit de Commerson qu'elle a contribué à constituer, aujourd'hui conservé au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. James Baldwin, intensément engagé dans les luttes émancipatrices des Africain.e.s-Américain.e.s, a tracé des parallèles entre le racisme systémique aux États-Unis et la situation des Algérien.ne.s à Paris, sa ville d'adoption, pris.e.s dans une guerre que les autorités françaises refuseront de nommer pendant des décennies.

Un corps blanc exquis s'accompagne de la présente publication, permettant un dialogue étendu avec les recherches qui ont nourri le travail plastique de Lin, publiées pour la première fois en langue française. La porosité entre

les corps traverse les contributions, et apparaît tantôt comme une promesse, tantôt comme un danger, réel ou imaginaire. Dans le texte de Candice Lin, les liquides permettent de passer du fantasme sexuel au meurtre colonial et à la violence orientalisée, telle que diffusée par les représentations populaires occidentales des « supplices chinois » (p. 7). Dans la conversation entre l'artiste et Clara López Menéndez, le jeu des initiales brouille les délimitations claires entre les auteures, sans manquer de créer des distanciations abruptes (p. 13). Vanessa Agard-Jones décrit la lourde contamination des Antilles françaises et particulièrement de la Martinique par le chlordécone, un usage discriminatoire issu en droite ligne de la colonisation (p. 19). Elle retrace les reconfigurations des représentations sexuées dans le débat public autour des effets cancérogènes de ce pesticide. Son analyse fait écho à l'histoire virologique et impériale française rapportée par Jih-Fei Cheng au sujet du langage racial employé lors de la description du virus de la mosaïque du tabac, accusé de rendre les plantes « mulâtres » (p. 26). C. Riley Snorton use de la matérialité du drap blanc, une image récurrente dans l'installation et la vidéo de Lin, pour mettre en évidence l'imbrication des débuts de la gynécologie aux États-Unis avec l'économie esclavagiste de la plantation, imbriquant les constructions de genre et de race (p. 30). La conceptualisation fondamentale des animés élaborée par Mel Y. Chen, traitant des formes sensibles et sensibles à la croisée de la biopolitique, des effets raciaux et de l'affect queer, se répercute dans l'ensemble des contributions (p. 23). Chen remet en cause les classifications rigides et discriminatoires et propose de concevoir les corps dans leurs relations et interactions, pernicieuses comme solidaires.

With A Hard White Body, Candice Lin weaves together two stories that do not seem to allow for an obvious connection. At first glance, James Baldwin (1924–1987), African-American novelist and essayist, and Jeanne Baret (1740–1807), French botanist and first woman to have sailed around the globe, appear to share only their initials. Lin unites these two characters who, despite two centuries of distance, lived out desires that were allowed through displacement from their native lands. They navigated queer and racialized gender presentations that were projected upon them and embraced by themselves. Focusing on survival strategies, Lin interrogates the intersections between race, gender, class and sexuality.

The installation Candice Lin realizes is conceived around *Giovanni's Room*, the novel by James Baldwin that describes a gay love story taking place in a cramped, dark room, which the protagonist finds suffocating as he struggles with his sexuality. At the same time and in the same room, he lives the passionate relationship that leads his lover to death. Jeanne Baret borrowed the identity and clothing of a man to be able to embark aboard the French ship *L'Étoile*, for the famous but relatively unquestioned voyage navigated by Louis-Antoine de Bougainville. In the exhibition, she appears intermittently, similar to the passage of her life, known only by scattered archives and fragmented reports from distant commentators, overshadowed by the legacy of the botanist Philibert Commerson, her companion and master.

Through her installation, Candice Lin materializes the echoes between these two characters. She works with porcelain, invoking the history of exoticism, virology and global trade, and raising the question of a racialized language: porcelain, this hard white body, a Chinese object of Western desire inimitable until the mid-eighteenth century. Porcelain evokes purity, whiteness and resistance to cracking or staining. Its fine pores make for a strong filter, used by Louis Pasteur and Charles Chamberland for the study of bacteria and viruses and other stowaways invisible to the naked eye. By infusing her porcelain installation with a distillation of piss, water from the Seine and medicinal plants, Candice Lin stages processes of contamination between organic and inorganic materials. She creates an unstable and pungent sculptural ecosystem that requires constant maintenance, and invites the physical participation of the public.

For her exhibition at Bétonsalon—Center for Art and Research, Lin has transposed her comprehensive research into rich, delicate and fragile forms. In the penumbra of her installation, light reflections, sounds of flowing water and historical documents recall the obfuscation of minoritized histories and the partiality of scientific knowledge. For instance, Jeanne Baret has received almost no recognition for the herbarium she helped establish, currently preserved in the National Museum of Natural History in Paris under the name of her master, Commerson. James Baldwin outspokenly positioned himself in the African-American Civil Rights Movement, and drew parallels between the systemic racism in the United States with the treatment of Algerian populations in Paris, his adopted city, torn by a war that the French authorities refused to name for decades.

A Hard White Body is accompanied by a publication, allowing for an extended dialogue with the research that nourished Lin's practice, published here for the first time in French. The porosity of bodies appears in the contributions as both a promise and a danger, as both real and imagined. In Candice Lin's text (p.10), liquids enable the passage from sexual fantasy to colonial murder and orientalized violence, as portrayed in Western popular culture representations of "Chinese torture." In the conversation between the artist and Clara López Menéndez, (p.13) the distinction between the two authors is deliberately obscured through a play on their initials, while still creating abrupt distances. Vanessa Agard-Jones describes the heavy contamination of the French Caribbean and particularly of Martinique by chlordecone (p.21), a discriminatory practice in direct continuity with colonization. She retraces the reconfigurations of sexual representations in the public debate on the carcinogenic effects of this pesticide. Her analysis echoes the virological and imperial history examined by Jih-Fei Cheng on the subject of racialized language exercised in the description of the tobacco mosaic virus (p.28), blamed for rendering plants "mulato." C.Riley Snorton (p.33) uses the materiality of the white sheet, an image that appears in Lin's installation and video, to highlight how the beginnings of gynecology in the United States coincided with and depended on chattel slavery, emphasizing the imbrications between race and gender. The groundbreaking concept of

animacy as elaborated by Mel Y. Chen (p.25)—dealing with forms of sensitivity at the crossroads of biopolitics, racial mattering and queer affect—is reflected throughout the contributions. Chen calls into question discriminatory hierarchical classifications and proposes conceiving of bodies through their interactions, both dangerous and mutually supportive.

Translated from the French by Suzannah Henty

CANDICE LIN, PIED GANGRÉNÉ DE COMMERSON
POUR UN CORPS BLANC EXQUIS, 2017. COURTESY
DE L'ARTISTE • CANDICE LIN, COMMERSON'S
ROTTING FOOT FOR A HARD WHITE BODY, 2017.
COURTESY THE ARTIST



L'une des premières aventures sexuelles de mon adolescence a eu lieu avec une jeune lutine de mon lycée catholique, depuis longtemps admirée. Elle s'appelait J. Elle jouait de la guitare lors des messes chrétiennes et chantait avec tant de ferveur que ses oreilles semblaient se dresser, la rendant plus lutine encore qu'à l'ordinaire. Lors de notre premier rendez-vous, je lui ai offert une glace qu'elle a voulu manger à la cuiller. La première cuiller que je lui ai proposée était trop grande. La seconde était risiblement petite. «T'es qui, toi ? Boucles d'Or ?», ai-je plaisanté en admirant sa tête blonde. Lors de notre second rendez-vous, j'ai dit : «Tu sais qu'R. Kelly aime

J. B.

CANDICE

LIN



pisser dans la bouche de filles de quinze ans.» et elle a dit : «eh bien, j'ai quinze ans.» et j'ai dit : «ok.» Ça avait un goût de sel et de crevette et sa bouche s'est ouverte comme celle d'un agneau. Je voulais y faire gicler du lait ; je voulais la mener à l'abattoir. Elle s'est plainte d'avoir reçu des éclaboussures dans les yeux, mais je savais que c'était juste un moyen d'esquiver l'érotisme gênant de la situation.

INSTANTANÉ EXTRAIT DE BEASTPAINT.COM (IMAGE DE RECHERCHE POUR UN CORPS BLANC EXQUIS) • STILL FROM BEASTPAINT.COM (RESEARCH IMAGE FOR A HARD WHITE BODY)

James Baldwin décrit la chambre de Giovanni comme un lieu immergé, presque marin. «La vie dans cette chambre semblait comme vécue sous l'eau, et il est certain que j'y subis une métamorphose d'une profondeur insondable¹.» Quand Baldwin rentre à Paris après avoir été en Amérique—assiégé, sous les canons à eau, les bombes et les balles, à des enterrements, des conférences, des repas et des manifestations—il remarque que les cafés arabes se sont vidés. Certains amis, ou peut-être est-ce exagéré de les appeler ainsi, sont devenus introuvables. «Avez-vous vu ____ ?», demande-t-il à propos d'une connaissance—une «très belle petite fripouille», son «changeur de devises préféré» qui était aussi son «guide dans les mauvais lieux»². Mais personne ne lui répond et on évite son regard. Pas si différent de la fois où il est arrêté pour complicité accidentelle dans le vol d'un drap d'hôtel et réalise qu'il se passera un long moment avant qu'il ne manque à quelqu'un, avant que qui que ce soit, n'importe quel ami lointain, pense à demander : «J'ai pas vu Jimmie depuis un moment, et toi ?»

¹Baldwin, James, *La Chambre de Giovanni*, trad. de l'anglais par Elisabeth Guinsbourg, Paris, Rivages, 1998, p. 105.

²Baldwin, James, *Chassés de la lumière*, trad. de l'anglais par Magali Berger, Paris, Ypsilon, 2015, p. 45.

Je pense à l'eau qui recouvre les personnes disparues des cafés. À la manière dont on leur fait joindre les mains en prière avant de les jeter à la Seine afin qu'elles ne puissent nager vers la surface. Je pense à la chanson de mon amie Claire, qui chante : «J'ai marié mes mains pour qu'elles ne soient jamais seules» et je pense à un Algérien à Paris, jeté du pont Saint-Michel, marié à lui-même. Je pense à cette corde autour de ses poignets, telle la bague que Baldwin, comme le personnage de son livre, a jeté dans une rivière alors qu'il ne voulait, ne pouvait se résoudre à aller



JEUNES FILLES CATHOLIQUES ASIATIQUES
PISSANT (IMAGE DE RECHERCHE POUR UN CORPS
BLANC EXQUIS) • CATHOLIC ASIAN GIRLS PISSING
(RESEARCH IMAGE FOR A HARD WHITE BODY)

jusqu'au bout, à épouser une femme, une de ses amies, une main pas vraiment assortie.

Elle se marierait plus tard, à un officier de marine, mais à l'époque l'autre J. B., Jeanne Baret, faisait auprès du naturaliste Philibert Commerson officier de maîtresse, mère de son enfant illégitime, assistante botaniste, infirmière, domestique, gouvernante et « bête de somme ». Elle n'apparaît que sous la forme de l'écriture d'un autre homme et d'un choix de termes désuets à l'intérieur d'un dossier vert dans les archives Commerson, conservées au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Et sous celle d'une plante, récemment baptisée de son nom, sans rapport avec ses voyages et ses découvertes. Travestie en homme, Jeanne Baret a vécu trois années durant avec Commerson sur un vaisseau nommé l'Étoile, dans la cabine du capitaine, avec son plafond bas, bourrée à craquer de spécimens de faune et de flore étrangères, chargée d'odeurs de vinaigre, de sel marin, de vomis acide dû aux nausées causées par le mal de mer, de l'odeur rance des bandages de lin étroitement enroulés autour de sa poitrine, l'odeur de décomposition de la jambe de Commerson, ulcérée et noircie par la gangrène.

Mais cette jambe moisie lui avait donné une bonne raison de partager la sécurité de sa cabine. Commerson prétendait qu'il avait besoin de son valet à son chevet, à son entière disposition, jour et nuit. Ainsi Jeanne Baret a pu laisser derrière elle les nuits d'insomnie passées à écouter grincer les hamacs collectifs suspendus tout autour d'elle, agrippée à son pistolet chargé, pour accéder à une relative sécurité—une pièce sombre, humide et confinée.

La chambre de G. est, elle aussi, décrite comme un tombeau sous-marin, pas si éloignée de la coque étouffante du navire avec son atmosphère de conservation renfermée, pas si éloignée du fond de la Seine,

une jungle

pas assez grande pour deux

empiétait avec malveillance

le papier, en grandes bandes et en rouleaux

notre linge

du vin rouge renversé

bouteilles d'huile et de térébenthine

*une unique pomme de terre dont même les yeux et les germes étaient pourris*³.

Des corps évoluant au sein de corps aquatiques.

³ Baldwin, James, *La Chambre de Giovanni*, op. cit., p. 105-107.

Le 22 mars 1767, l'Étoile a traversé l'équateur, de l'Atlantique Nord vers l'Atlantique Sud, un passage marqué, pour tout bateau, par un rite de bizutage. Les nouveaux marins étaient entièrement déshabillés et plongés à plusieurs reprises dans un bassin d'eau peu profonde, formé au moyen d'une toile de voile immergée dans la mer, à laquelle on mêlait les ordures et les excréments du bord. À demi asphyxiés, couverts de matière fécale, leurs corps humides étaient ensuite roulés dans la suie par des marins plus expérimentés costumés en « diables [...] nus comme la main mais enduits d'huile et de noir à fumée ou de goudron depuis les pieds jusqu'à la teste avec des plumes de volaille colées sur tout le corps⁴. » Jeanne

Baret avait prétendu être eunuque pour échapper à la contrainte du déshabillage, et pendant tout le temps, son corps s'est trouvé ausculté par cent huit paires d'yeux masculins avides. Alors qu'elle attendait son tour, debout, au bord du bassin d'immersion, peut-être a-t-elle espéré que l'eau ne collerait pas ses

⁴ Commerson, Philibert, «Troisième cahier des mémoires pour servir à l'histoire du Voyage autour du monde fait par M. de Commerson, médecin naturaliste du roi envoyé par SM Très chrétienne pour y observer dans les trois règnes de la nature», in Taillemite, Étienne, *Bougainville et ses compagnons autour du monde (1766-1769)*, Paris, Imprimerie Nationale, 2006, p. 430.

vêtements trop étroitement à son corps ou que la suie qui la recouvrirait dissimulerait ses formes, effaçant son genre en même temps que sa race.

La Théorie des signatures a mené Baret jusqu'à la bougainvillée, dans l'espoir que ses fleurs écarlates témoignent de sa capacité à guérir la septicémie, à apaiser la peau rouge et infectée de son maître et amant, et que ses cosses vertes et noires reflètent la pourriture noire et verte qui recouvrait lentement la jambe de celui-ci. Mais quelle était donc la signature du corps en question ? L'eunuque. La bête. La mahu⁵. L'« homme blanc dans un corps d'homme noir⁶ ». Si vous mangiez de ce corps ou prépariez du thé, une décoction à partir de sa chair, que vous arriverait-il ? Quelles affections incarnait-il et promettait-il, par conséquent, de soigner ?

Le supplice chinois de la goutte d'eau, où l'on fait couler de l'eau goutte à goutte sur le front de quelqu'un, érode toute capacité de penser, transformant le corps en une horloge évanescence. Avec chaque goutte opiniâtre, une part de chair se délite jusqu'à ce que tout ce qui garantisse encore la présence du corps soit son enveloppe : une cavité douce, vidangée. La terreur psychologique de cette torture de la goutte d'eau, infligée par Fu Manchu à ses victimes, souvent des femmes blanches, c'était la terreur de l'érosion, celle d'un corps potentiellement transformé par l'eau racialisée.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la porcelaine chinoise était collectionnée et prisée pour la « dureté » de son « corps supérieur », sa « pureté » et sa « blancheur », sa capacité à « résister aux tâches » causées par des produits étrangers comme le café ou le thé. Grâce à sa densité et à la finesse de son grain, la porcelaine avait le don de purifier et était utilisée pour filtrer l'eau. Charles Chamberland, l'un des assistants de Louis Pasteur, a inventé le filtre Pasteur-Chamberland, une version domestique de leurs expériences de laboratoire qui employaient la porcelaine pour l'étude des bactéries. Ces filtres sont arrivés dans les foyers et les entreprises américains en 1893, lorsqu'ils ont été commercialisés à l'occasion de l'Exposition universelle colombienne de Chicago, qui mettait en scène les idées du darwinisme social sur la hiérarchie entre les races. Les visiteurs de la foire progressaient à travers une allée centrale d'1,6 kilomètre de long, où des expositions comme celle du Village Dahomey, avec sa scène de cannibalisme, entendaient illustrer une étape reculée de l'évolution, tandis que blancheur et modernité à leur apogée se rejoignaient visuellement dans les bâtiments néoclassiques de la Ville Blanche. À l'intérieur de ces bâtiments, technologies et autres merveilles agricoles et scientifiques, parmi lesquelles le filtre à eau Pasteur-Chamberland, étaient présentées avec sophistication.

La porcelaine agissait comme intermédiaire pour séparer les bactéries de l'eau et son échec à endiguer la contagion a causé la naissance d'un nouveau champ de la virologie. En 1898, le scientifique hollandais Martinus Beijerinck étudiait le virus de la mosaïque du tabac et croyait que ses propriétés infectieuses étaient un *contagium vivum fluidum*, un fluide vivant contagieux, car le jus extrait des plants de tabac malades, du tabac « devenu *mulato* » (mulâtre), contaminait toujours les autres plantes après avoir transité par le « dur corps blanc » de la porcelaine. Avoir ainsi échoué à isoler la maladie a fait basculer l'échelle de ce qui est visible et la signification de « vivant ».

J'imagine qu'on me pisse dessus, l'érotisme de se trouver humiliée et dominée, noyée, submergée et perdue au cœur d'un liquide. Je pense au liquide comme à une mort – une liquidation – et à la manière dont on déclare une sorte de banqueroute, de don ou d'abandon total. Je pense à l'océan comme à un mouvement, l'inconscient, la mémoire de toutes les morts – celles et

⁵ Le terme a été utilisé par les Tahitiens pour décrire Jeanne Baret. Il fait référence au travestissement ou à des personnes « hermaphrodites ».

⁶ « Un homme blanc dans un corps d'homme noir » est l'une des expressions utilisées par Eldridge Cleaver, leader du Black Panther Party, pour dénigrer James Baldwin, son homosexualité, son air « efféminé », son « vœu de mort raciale ». Cleaver, Eldridge, *Soul on Ice*, New York, Dell Publishing/Random House, 1999 [1968], p. 128.

ceux qui ont été jetés par-dessus bord pour toucher l'assurance, celles et ceux qui ont de fait de la mort une revendication dans les « anfractuosités du pouvoir⁷ ».

⁷ Sharpe, Jenny, *Ghosts of Slavery: A Literary Archeology of Black Women's Lives*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2003, p. xxi.

⁸ Schiebinger, Londa, « Agnotology and Exotic Abortifacients », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 149, n° 3, septembre 2005.

Je pense au liquide, à la condensation, comme à un souffle, comme au halètement nerveux de l'attente, de la tension sexuelle, de la possibilité. Et aussi à la moisissure, à la rosée qui ne peut s'évaporer, qui se condense sous une bâche en plastique ou à l'intérieur d'une vitrine et qui croupit, détruisant les fragiles plantes, faisant pourrir les graines et « saigner » l'encre des archives jusqu'à ce que l'écriture n'en soit plus lisible. Je pense au liquide comme à une « agnotologie⁸ », l'acte délibéré d'oublier, de flouter, d'éliminer les personnes ou les plantes trop toxiques ou abortives pour l'histoire que nous acceptons d'endurer.

Je pense au liquide comme à une manière de prendre soin, d'hydrater, de garder une chose souple et tendre, capable de ployer. Un liquide grâce auquel une chose serait continuellement nourrie, pousserait comme une plante, ou

serait maintenue dans un état de potentiel mouillé, d'a-certitude instable, crue.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Virginie Bobin

CANDICE LIN
One of the first sexual encounters in my teenage life was with a long-admired elf girl in the same Catholic high school. Her name was J. She played guitar in Christian mass and sang so earnestly that her ears seemed to perk up, making her even more elfin than usual. On our first date I got her ice cream that she wanted to eat with a spoon. The first spoon I offered her was too big. The second was laughably small. "What are you? Goldilocks?" I joked, and admired her blond head. On our second date, I said, "have you heard that R. Kelly likes to pee into the mouths of fifteen year old girls." and she said, "well, I am fifteen." and I said, "okay." It tasted like salt and shrimp and her mouth opened like a lamb's. I wanted to squirt milk into it; I wanted to lead her to slaughter. She complained that I splashed in her eye, but I knew she just wanted to deflect from the uncomfortable eroticism of it all.

James Baldwin describes Giovanni's room as being underwater, as being almost marine. "Life in that room seemed to be occurring underwater ... and it is certain that I underwent a sea-change there."¹ When he returns to Paris after being in the USA—under water, under siege, bombings and bullets, at funerals, talks, meals and protests—he notices the Arab cafes are emptier. Certain friends, or perhaps it's a stretch to call them that, are no longer anywhere to be found. "Have you seen _____?" he asks about an acquaintance—a "beautiful stone hustler," his "favorite money-changer and low-life guide."² But he gets no answers and no one will meet his eye. Not unlike the time he is jailed for accidental complicity in stealing a hotel sheet and realizes it will be a long time before he is missed, before anyone, any distant friend, notices to ask, "Haven't seen Jimmie in awhile, have you?"

¹ Baldwin, James. *Giovanni's Room*. New York: Delta Books, 1956, reprint 2000. 85-87.

² Baldwin, James. *No Name in the Street*. New York: Vintage Books, 2000. 36.

I think about the water over the missing people from the cafes. The way they make their hands pray before they throw them in the Seine so that they cannot swim to the surface. I think of the song by my friend Claire where she sings, "I married my hands so that they would never be lonely" and I think about an Algerian in Paris, off the Saint Michel Bridge, married to himself. I think about this rope around his wrists like the ring that Baldwin, like the character in his book, threw into a river,

when he would not, could not, bring himself to follow through, to marry a woman friend, a not-quite matching hand.

She would be married later to an army officer, but for now the other J.B., Jeanne Baret, lived as the naturalist Philibert Commerson's mistress, mother of his illegitimate child, botanical assistant, nurse, valet, housekeeper and "beast of burden." She is present only as a different man's handwriting and an antiquated choice of words in a green folder in Commerson's archives at the Museum of Natural History in Paris. And as a plant, recently named after her, unrelated to her travels and her discoveries. Disguised as a man, she lived with Commerson on a ship named the *Étoile* for three years in the captain's cabin, with its low 5' ceiling, packed tight with specimens of foreign flora and fauna, filled with the smell of vinegar, sea salt, acidic vomit from the nausea of seasickness, the mildewed smell of her linen bandages wrapped tightly around her chest, the rotting smell of Commerson's leg, which ulcerated and grew dark with gangrene. But this molding leg became an excuse for her to share the safety of his cabin. Commerson claimed he needed his valet to be nearby, to be on call at any moment, night and day. So Jeanne Baret moved from sleepless nights listening to the creak of communal hammocks hung all around her, gripping her loaded pistol, to relative safety—a dank and airless room.

G's room is also described as a tomb under water, not unlike the stuffy hull of the ship with its stale air of preservation, not unlike the bottom of the Seine,

*a jungle
not large enough for two
malevolently pressed
wallpaper, in great sheets and scrolls
piles of dirty laundry
spilled red wine
bottles of oil and turpentine
a single brown wrinkled potato in which even the sprouting
eyes were rotten.*

Bodies moving through bodies of water³. ³ Baldwin, 1956.

On March 22, 1767, the *Étoile* crossed the equatorial line from the North to the South Atlantic, a passage marked on all ships with a hazing ritual. The new sailors were stripped naked and dunked repeatedly in a pool of shallow water created by an envelope of sailcloth submerged in the sea and mixed with the ship's refuse and excrement. Gasping and drenched in fecal water, their wet bodies were then rubbed in soot by more experienced sailors dressed as "devils ... naked with their skin greased over with oil rubbed with soot or tarred and stuck with poultry feathers."⁴

Presenting herself as a eunuch to escape from mandatory unclothing, Baret's body was constantly being scrutinized by a hundred and

⁴ Commerson's journal, as quoted and translated in Ridley, Glynis. *The Discovery of Jeanne Baret*. New York: Crown Publishers, 2010. 86.

eight pairs of prying male eyes. As she stood by the dunking pool awaiting her turn, perhaps she hoped the water would not make her clothing cling too tightly or that the soot she would be rubbed in would offer some disguise to her contours, rubbing out her gender as well as her race.

The Doctrine of Signatures led Baret to the Bougainvillea plant, hoping that its scarlet flowers signified its aptness to cure blood poisoning, to soothe the red infected skin of her master, her lover, and that its green and black fruiting seed pods mirrored the black and green rot that slowly spread up his leg. But what was the signature of the body in question? The eunuch. The beast.

⁵ This term referring to a transvestite or hermaphrodite was used by the Tahitians to designate Jeanne Baret.

⁶ "A white man in a black man's body" is one of the ways Black Panther Party leader Eldridge Cleaver disparaged James Baldwin for his homosexuality, his "effeminacy," his "racial death-wish." Cleaver, Eldridge. *Soul on Ice*. New York: Dell Publishing/Random House, 1991. 128-9.

The mahu.⁵ The "white man in a black man's body."⁶ If you ate this body or made a tea, a decoction, from its flesh, what would happen to you? What ailments did it embody and therefore promise to cure?

Chinese water torture, where water is slowly dripped onto a person's forehead, erodes a person's ability to think, transforming their body into a disappearing clock. With each unrelenting drip, part of the flesh sloughs off until all that is left of the surety of the body is a casing: a soft, evacuated hollow. The psychological terror of this water torture as implemented by Fu Manchu on his victims, often white and female, was the terror of erosion, of a body that could be reshaped by racialized water.

In the 17th and 18th centuries, Chinese porcelain was collected and prized for the "hardness" of its "superior body," its "purity" and "whiteness," its ability to be "impervious to staining" by foreign products such as coffee or tea. Because of its density and small pore size, porcelain purified and it was used for water filtration. Charles Chamberland, an assistant to Louis Pasteur, invented the Pasteur-Chamberland filter, a domestication of their lab experiments that used porcelain for the study of bacteria. These filters entered American private homes and businesses when they were marketed at the 1893 Chicago World's Columbian Exposition, which spatialized Social Darwinist ideas of racial hierarchy. It led fairgoers through the mile-long Midway, where exhibits such as the staged cannibalism at the Dahomey Village were intended to exemplify a backwards, evolutionary stage, and where the pinnacle of whiteness and modernity were equated and visualized in the neoclassical buildings of The White City. Inside those buildings there were elaborate displays of agricultural and scientific technology and marvels, such as the Pasteur-Chamberland water filter.

Porcelain mediated the separation of bacteria from water and it was in its failure to keep contagion under control that the new field of virology was born. In 1898, Dutch scientist Martinus Beijerinck studied the Tobacco Mosaic Virus and believed that its infective properties were a *contagium vivum fluidum*, a contagious living fluid, because the juice extracted from diseased tobacco plants, plants that had already "gone mulato,"⁷ still

⁷ Cheng, Jih-Fei. "'El Tabaco se ha mulato': contaminated other plants after being passed through Globalizing Race, Viruses and Scientific Observation in the Late Nineteenth Century." *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*. Vol. 1, No. 1, 2015.1-41.

the "hard white body" of porcelain. This failure to isolate the disease shifted the scale of visibility and what "living" means.

I imagine being pissed on, the erotics of being humiliated and dominated, of being drowned, of being submerged and lost within a liquid. I think about liquid as a death-liquidation—and the way you declare a kind of bankruptcy, of giving it all up, away. I think about the ocean as movement, the unconscious,

the memory of all the deaths—those that were thrown overboard to collect insurance, and those that made death an assertion in the “crevices of a power.”⁸

⁸ Sharpe, Jenny. *Ghosts of Slavery: A Literary Archaeology of Black Women's Lives*. Minneapolis: U of Minnesota Press, 2002. xxi.

I think of liquid, condensation, as breath, as the nervous panting of expectation, of sexual tension, of possibility. And then of mold, of dew that cannot evaporate, that collects under a plastic sheet or in a glass case and festers, destroying fragile plant material, rotting seeds, making the ink in archives “bleed” so that the handwriting is no longer legible. I think of liquid as “agnotology,” the deliberate act of forgetting, of blurring, of removing the people or plants that are too poisonous and abortifacient for the history we want to bear.⁹

⁹ Schiebinger, Londa. “Agnotology and Exotic Abortifacients.” *Proceedings of the American Philosophical Society*. Vol. 149, No. 3, September 2005.

I think of liquid as caretaking, as moisturizing, as keeping something supple and tender, able to bend. Liquid that keeps something fed, growing like a plant, or in a state of wet potential: unfixed, unfired un-certitude.

SINCE YOU ARE HERE IN ME ANYWAYS... I CANDICE LIN HOPE YOU DON'T & CLARA LÓPEZ MENÉNDEZ MIND

Puisque tu es là en moi de toute façon... j'espère que ça ne t'ennuie pas

*Je t'écrirais comme une manière de traiter
(Le fascisme de l'eau,
les mondes humain-castor,
la Chine : site national de transformation,
la « malédiction »,
le tourisme culturel,
un double cœur brisé
la présence dans les archives
d'une maladie d'homme blanc
les bonnes intentions qui tournent mal)*

*a kind of infectious melancholy
a state of unfitting-ness of being,*

of not being the universal

*so incendiary
I feel suspicious*

*Je ne devrais pas vouloir connaître les gens ou faire d'eux
une abstraction
un parfait fantasme de blancheur
une contingence de chair.*

I shouldn't want to know the people or keep them

*an abstraction
a perfect fantasy of whiteness
a fleshy contingency.*

*I would write to you as a way to process
(The fascism of water,
human-beaver worlds,
the national site of transformation: China,
the “curse”,
cultural tourism,
mirrored heartbreak
the archival presence
of a white man's disease
the backfiring of good intentions)*

*une sorte de mélancolie contagieuse
un état d'inadaptation de l'être,*

de ne pas être l'universel

*si incendiaire
Je me sens méfiante*

You told me when we were hanging out at the beginning that I didn't
Quand on a commencé à traîner ensemble tu m'as dit que je ne

feel
faisais pas

"that white".
« si blanche ».

THAT WHITE SI BLANCHE
NON-WHITE NON-BLANCHE

WHITE TERRORISM
TERRORISME BLANC

race,
race,

But I know the epidermis. What do I have to say of
Mais je connais l'épiderme. Qu'est-ce que j'ai à en dire, de la

WHITE LIBERALISM
LIBÉRALISME BLANC

conquerors,
conquérants

of colonialist rampage? I am the oblivious offspring of
de la fureur coloniale? Je suis la descendante insoucieuse des

WHITE LIBERALS
PROGRESSISTES BLANCS

desire,
désir,

educated in its willful amnesia, crafting a body out of
élevée dans une amnésie délibérée, confectionnant un corps du

WHITE MAINSTREAM
BLANC DOMINANT

be.
être.

to be what I wasn't assigned to be
d'être ce que je n'étais pas assignée à

TOO WHITE-WASHED
TROP BLANCHIE

LOVE OF WHITES
WHITE MEN
WHITE WOMAN
WHITE PERSON
WHITE HEROES
BECOME WHITE
WHITE SUIT
WHITE FILAMENTS
SNOWY WHITE
SAFE WHITE FRAME
WHITE HUNGRY BEAST
WHITE BUTCHERS
WHITE SUPREMACY
WHITE SEPARATISM

L'AMOUR DES BLANCS
HOMMES BLANCS
FEMME BLANCHE
PERSONNE BLANCHE
HÉROS BLANCS
DEVIENS BLANC
COSTUME BLANC
FILAMENTS BLANCS
BLANCHE-COMME-NEIGE
UN CADRE BLANC ET SÛR
BÊTE BLANCHE AFFAMÉE
BOUCHERS BLANCS
SUPRÉMACIE BLANCHE
SÉPARATISME BLANC

*Dans le livre que tu m'as prêté,
Maya Deren écrit:
« les artistes forment... un "groupe ethnique"
soumis au "traitement indigène"
intégral. »
S'autoriser de faire l'expérience des « Orientaux
parce qu'ils sont propres ».*

In the book you lent me,
Maya Deren writes,
"the artist constitutes... an 'ethnic group'
subject to the full
'native' treatment."
The entitlement to experience "Orientals
because they are clean".

If I say, "I am partial to you" as in
"I prefer lemon sorbet to cookies and
cream"
you might object to the comparison.

*Si je dis : « j'ai un faible pour toi » comme je dirais :
« je préfère le sorbet au citron à la glace aux
cookies »,
tu pourrais rejeter la comparaison.*

CHOCOLAT NOIR DARK CHOCOLATE
CHOCOLAT AU LAIT MILK CHOCOLATE

But one is always in some kind of
BUTTER filled with things that tend
Mais on est en permanence dans une sorte de
BEURRE *rempli de choses qui tendent*

store
magasin CHOCOLATE
CHOCOLAT

eaten, melted, evaporated.
mangées, fondues, évaporées.

towards disappearance: being
à disparaître : être CHOCOLATE
PAIN
AU CHOCOLATE

MOUSSE

Our fugitive bravery.
The vague feeling of release.
Notre bravoure fugitive.
Cette sensation floue de soulagement.

STRAIGHT FROM THE JAR
TOUT DROIT SORTIE DU POT

PAYDAY
PAYDAY¹

¹ NDT : jeu de mots sur Payday, marque
de sucrerie nord-américaine, et « payday »,
littéralement « jour de paie », qui signifie
aussi la récompense, la revanche.
Les auteures ont souhaité le laisser
dans la langue originale.

the vagueness between my legs
le flou entre mes jambes

I, too, find it hard to follow recipes.
Moi aussi je trouve ça dur de suivre des recettes.

About performativity, words do things.
If anyone asked me—
"yes," "I do," "I promise."
À propos de la performativité, les mots font des choses.
Si quelqu'un me demandait —
« oui », « je le veux », « je le promets. »

in silence

en silence

The cost of relation
a certainty of being infringed upon
or the impossibility of imagining such.

parallel to each other

But the skin persists
Le coût d'une relation
la certitude d'être enfreinte
ou l'impossibilité de se l'imaginer
Mais la peau persiste

wound

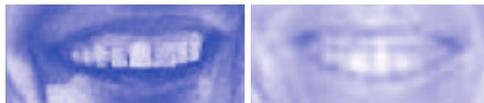
I hid it under a fallen rock
parallèle l'une à l'autre

[cette] blessure
Je l'ai cachée sous une pierre tombée

One has to deal with the given
A form of bureaucracy.
On doit faire avec ce qu'on a reçu
Une forme de bureaucratie.

Speaking of a lesbian frown, I once saw these two pictures in close intervals of time and was struck by the similar expression, especially in the gums. Could there be such a thing as a lesbian smile? How does sexuality shape one's face?

À propos de la moue renfrognée des lesbiennes, une fois j'ai vu ces deux photos à un bref intervalle de temps et j'ai été frappée par la similitude de l'expression, en particulier dans les gencives. Existerait-il un sourire lesbien? Comment la sexualité façonne-t-elle notre visage?



not only 'sir-ed' when encountered but also on the telephone
on ne me donne pas seulement du « monsieur » en face mais aussi au téléphone

what is that fear that gets solved through classification?
quelle est cette peur soluble dans la classification?

how ironic that when confronted with a real symbiosis,
when I became aware that I wasn't one but two,
perhaps many
quelle ironie, quand je me suis trouvée confrontée à une symbiose réelle,
quand j'ai pris conscience que je n'étais pas une mais deux,
peut-être plusieurs

that I was never alone
que je n'étais jamais seule

a mélange of signifiers sprouting or harvested from our bodies
un mélange de signifiants qui germaient de nos corps ou y étaient récoltés

however fraught the feelings inside
malgré un sentiment d'appréhension intérieure

the
one
l'un(e)

I learned to deceive the master to recognize me as its equal
J'ai appris à tromper le maître pour me reconnaître son égale

There will never be a master narrative
a simple Google question
intersectional emasculation
where one tragic body transforms another.

Il n'y aura jamais de récit dominant
une simple requête Google
émasculatation intersectionnelle
quand un corps tragique en transforme un autre.

our interest is mutual although it might not be the same
notre intérêt est mutuel bien que ce ne soit pas forcément le même

"Wrath" in Spanish is colera, like the disease, where the Mississippi river
bends became thick and gelatinous with fat and skin.
Phantom symptoms for equal rights
transforming into a commodity.

*Colère se dit colera en espagnol, comme la maladie,
Là où les courbes du Mississippi sont devenues
épaisses et gélatineuses de graisse et de peau.
Des indices fantômes pour l'égalité des droits
transformés en marchandise.*

imprinted on my skin, staining the course of the rest of my existence
inscrits sur ma peau, maculant le cours du reste de mon existence

Homosexual in modern Turkey is tulip, like the disease
A national symbol
A eugenic process of purity or
"how we bled across each other"

*Dans la Turquie moderne, homosexuel se dit tulipe, comme la maladie
Un symbole national
Un procédé eugéniste de pureté ou
« comment nous avons déteint l'une à travers l'autre »*

replicating the parlance of power **en reproduisant le jargon du pouvoir**
a clash of diseases striving to emerge triumphant
le combat de maladies qui s'acharnent à vaincre

*I stopped taking the medicine.
J'ai arrêté de prendre le médicament.*

*I so wanted that flexibility
I wanted something else but I got "this"*

*the mismatch
mistranslation*

**Je voulais tellement de cette flexibilité
Je voulais autre chose mais je me suis retrouvée avec « ça »**

**dépareillée
un contresens**

a decorative object to be contemplated
your "high faggoty voice"
*a translucent oily bubble
wrapped around my heart like a fried onion*

a miracle of display.
*un objet décoratif à contempler
ta « voix haut perchée de tapette »
une bulle translucide et huileuse
enroulée autour de mon cœur comme un oignon frit
un miracle de mise en scène.*

I find myself rankled by your latest writing
as perhaps you were by mine that

won't wash out of your hands
tu ne peux te laver les mains

*Je me sens irritée par ton dernier texte
comme tu l'as peut-être été par le mien dont*

*règlements standardisés
frénésie spéculative
accumulation de choses inutilisées
le mensonge est trop enrageant*

standardized regulations
speculative frenzy
unused build-up
the untruth is too angering

*divination of an invisible, internal state
more complex and subtle means.*

**la divination d'un état invisible, intérieur des
moyens plus complexes et subtils.**

Donc tu peux dire

So you can say

It's a mystery I'd like to work on with you
C'est un mystère sur lequel j'aimerais travailler avec toi

I shrug and think, everything has work in it.
What time are you out of your meetings?

*Je hausse les épaules et pense : le travail est partout.
À quelle heure tu finis tes rendez-vous ?*

Entre janvier et mai 2017, Candice Lin et Clara López Menéndez se sont écrit, comme une tentative d'approfondir indirectement des concepts ayant émergé de l'exposition *Un corps blanc exquis*, en lien avec leurs propres expériences, souvenirs et intérêts divers. Le texte ci-dessus a été composé à partir des plus de douze mille mots échangés, prenant pour source cette correspondance, tel un gisement de langage au sein duquel puiser. Suivant un principe d'allers-retours, chaque auteure a pu répondre et intervenir sur les contributions de l'autre, une forme de transfert textuel visant à brouiller la voix autoritaire de l'auteur, générant un flux où différentes volontés, dif-

ferentes compréhensions se collettent au sein d'un seul et même corps : la textualité. Des fragments contigus, nés séparément et assemblés pour professer affinités et désaccords, se faisant écho, se transposant et s'altérant mutuellement. Qu'il le soit, bien que l'on dise qu'il ne l'est pas, que nous le soyons, bien que l'on souhaite ne pas l'être. On n'échappe pas à ce que l'on ne veut pas.

Between January and May 2017, Candice Lin and Clara López Menéndez wrote to each other, trying to obliquely flesh out concepts brought up by *A Hard White Body* in relation to their personal experiences, memories and diverse interests. Out of the over 12,000 words that were written back and forth, the above text was composed using that correspondence as a source, a reservoir of language to draw from. Following a call and response structure, each writer was able to answer and intervene in the other's contributions, a form of textual transfer seeking to blur the authoritative voice of the author, creating a flow where different wills and understandings grapple with each other within a single body: textuality. Adjacent bits born apart and put together to profess kin and disagreement, referencing, transposing and altering each other. That it is, even if we say that it is not, that we are, even if we wish we weren't. We can't escape what we don't want.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Virginie Bobin

DES CORPS DANS LE SYSTÈME¹

VANESSA

AGARD-JONES

En 2013, la période du carnaval en Martinique a coïncidé en France avec un long et tumultueux débat sur le statut juridique des relations conjugales entre personnes de même sexe. Le jour du Mardi gras, après des mois de débats à la fois dans et hors des cercles dirigeants, l'Assemblée nationale française adoptait un projet de loi visant à légaliser le mariage des personnes de même sexe et à permettre aux couples homosexuels d'adopter des enfants². Le lendemain, en Martinique, étaient annoncées les funérailles de Vaval³, sous un titre qui jouait avec le slogan du lobby des défenseur.e.s homosexuel.le.s du mariage, le «mariage pour tous» :

Marié par tous, Vaval est mort.

Cette année, le peuple a finalement découvert au lieu d'un homme, une espèce de «Makoumé» [...]. Sa majesté Vaval, le roi de la masturbation, de la sodomie et de l'uranisme qui [...] laisse une longue lignée d'enfants procréés médicalement par assistance⁴.

«Makoumé» est un terme créole familial (parfois orthographié «makomé» ou «macoumé»)

et qui pourrait être traduit par «pédé» ou «tarlouze» en français métropolitain. Dans l'argot anglophone des Caraïbes, le plus proche équivalent est «battybwoy»⁵. Bien qu'il s'agisse d'une insulte lancée à l'encontre des hommes qui transgressent les frontières du genre durant l'année, cette figure reçoit une visibilité toute particulière durant le carnaval, lorsque les hommes cisgenres se déguisent et parodient les makoumès travestis pendant les multiples défilés des festivités. Comme le suggérerait l'annonce de ses funérailles, le Vaval de cette année était un makoumé de 3,5 mètres de haut ou, plutôt, un couple de makoumès, avançant bras dessus bras dessous sur l'allée les menant au mariage.

Une lecture classique se serait concentrée sur la signification des personnages de ces effigies : leur parodie grotesque des marqueurs masculins et féminins. Leurs barbes et leur maquillage, leur pénis visible sous les sous-vêtements, leur vernis à ongles et leurs talons hauts. Elle aurait souligné les inscriptions sur les cache-sexes des personnages, révélant la densité du champ sémiotique dans lequel ils évoluaient : «Koupé» d'un côté et «Fyon» de l'autre. En créole, «koupé-fyon» signifie, tout à fait littéralement, «baiser le cul». À l'oral, les mots sonnent comme les noms de (Jean-François) Copé et de (François) Fillon, politiciens opposants au mariage des personnes de même sexe et issus de l'UMP, parti politique conservateur français [...]. Enfin, sur l'entrejambe des makoumès, le mot «koupé» («couper» en Créole) trahissait la castration symbolique des figures⁶. Une des effigies tenait à la main une bouteille de champagne marquée du slogan apocalyptique «La fin d'un monde», son partenaire un verre de champagne marqué



LOUIS THOMAS JÉRÔME AUZOUX (1797-1880), MODÈLE ANATOMIQUE DE VER À SOIE, XIX^e SIÈCLE, PAPIER MÂCHÉ • LOUIS THOMAS JÉRÔME AUZOUX (1797-1880), DIDACTIC MODEL OF A SILKWORM, 19th CENTURY, PAPIER MÂCHÉ

¹ Texte extrait de Agard-Jones, Vanessa, «Bodies in the System», *Small Axe*, vol. 17, n° 3, novembre 2013, p. 182-192.

Tous droits réservés. Republié avec l'accord des détenteurs de droits et de l'éditeur, Duke University Press.

² Loi n° 2013-404 (17 mai 2013) ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe.

³ En Martinique, Vaval est une effigie incarnant le carnaval, qui est incinérée à des fins de purification collective le dernier jour des festivités.

⁴ Médouze, Jean-Luc, «Marié par tous, Vaval est mort», *France-Antilles*, 13 février 2013.

⁵ Voir Christian Flaugh, «Crossings and Complexities of Gender in Guadeloupe and Martinique, Reflections on French Caribbean Expressions», *L'Esprit Créateur*, vol. 53, n° 1, 2013, p. 45-59. La plupart des personnes appelées makoumès ne s'identifient pas comme telles. Il s'agit, au contraire, d'une attaque portée à une catégorie d'hommes qui interpellent les autres par la féminité de leur comportement. La plupart des hommes martiniquais vivent dans la crainte d'être appelés makoumès - s'ils s'avisent d'afficher une souplesse passagère du poignet, un mode d'expression considéré comme féminin ou une manière de s'habiller non conforme au style du moment des hommes hétérosexuels.

⁶ Merci à Pascale Lavenaire pour son aide dans l'analyse de ces jeux de mots.

Non seulement la Martinique est le plus grand importateur de champagne de l'hémisphère occidental – un fait qui pousse certain.e.s à conclure que l'île souffre d'une crise de surconsommation ; mais il existe aussi une dimension temporelle du discours apocalyptique de la bouteille et le fait que les idées sur le mariage des personnes de même sexe sont, en outre-mer comme en métropole, au cœur de débats sur la fin des temps. Je propose de m'arrêter sur le verre de champagne étiqueté « Klordécone » et sur ce que cela peut nous dire de la relation des corps (martiniquais) aux systèmes (du monde).

En 2007, les intellectuels martiniquais Raphaël Confiant et Louis Boutrin publiaient *Chronique d'un empoisonnement annoncé*, un rapport dans lequel ils dénonçaient le fait qu'un pesticide organochloré utilisé dans les plantations de bananes de la Martinique et de la Guadeloupe avait irréversiblement empoisonné les sols et les sources d'eau potable des îles⁷. Produit à l'origine

⁷ Boutrin, Louis, Confiant, Raphaël, *Chronique d'un empoisonnement annoncé : le scandale du chlordécone aux Antilles françaises, 1972-2002*, Paris, L'Harmattan, 2007.

⁸ Le chlordécone (ou Képone) a été synthétisé en 1951, puis breveté par Allied Signal Company. De 1958 à 1975, les usines d'Allied dans le Delaware, la Pennsylvanie et la Virginie ont pompé 1650 tonnes de matières actives, jusqu'à ce qu'une importante fuite dans la James River ne pousse finalement la FDA à résilier sa licence de production.

⁹ En octobre 2002, le Bureau de la consommation en France a saisi 1,5 tonne de patates douces exportées de la Martinique, qu'il a fait incinérer à leur arrivée au port de Dunkerque. Il avait été établi que la cargaison contenait des niveaux inacceptables de chlordécone. Alors que les légumes-racines contenant ce taux de produit chimique étaient écartés des marchés français métropolitains, ils étaient vendus sur le sol martiniquais librement et sans aucune pénalité.

¹⁰ www.wcrf.org/cancer_statistics/data_specific_cancers/prostate_cancer_statistics.php

¹¹ « Un génocide par stérilisation » est le titre d'un chapitre du livre *Chronique d'un empoisonnement annoncé*... Voir : Boutrin, Louis, Confiant, Raphaël, *op. cit.*

¹² « Intersexe » est un terme général utilisé pour décrire une variété de conditions anatomiques, chromosomiques ou hormonales, dans lesquelles l'anatomie sexuelle ou reproductive d'une personne ne correspond pas aux définitions typiques du mâle ou de la femelle. Cette condition caractérise une véritable variation biologique, qui vient confirmer qu'en terme de biologie de la différenciation sexuelle, la nature présente un spectre anatomique plutôt que deux catégories clairement distinctes. Voir Fausto-Sterling, Anne, *Les Cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*, Paris, Payot, 2013 [1993].

aux États-Unis, le chlordécone a été utilisé pendant des décennies dans les Antilles pour lutter contre les ravages du charançon du bananier⁸. Alors que l'utilisation du chlordécone était interdite aux États-Unis (et dans la plupart des pays d'Europe occidentale) à partir de 1976, il fallut attendre les années 1990 pour que le gouvernement français en abroge les permis d'utilisation dans les Antilles. [...] Contrairement à leurs homologues d'outre-mer, les citoyen.ne.s français.es de l'Hexagone étaient délibérément protégé.e.s contre cette catégorie de produits chimiques⁹.

Des deux îles [des Antilles françaises], la Martinique est le site qui a connu la contamination et la controverse les plus massives dues à l'utilisation du chlordécone. Ce pesticide est un cancérigène internationalement reconnu et il a été établi que la stérilité masculine et le cancer de la prostate sont liés à sa présence dans les sols et les aliments. Selon le Fonds mondial de recherche contre le cancer, la Martinique a le taux de cancer

de la prostate le plus élevé au monde, un chiffre que beaucoup considèrent comme lié à la pollution chimique¹⁰. Par ailleurs, le chlordécone est considéré comme un perturbateur endocrinien : un composé qui produit dans l'environnement et, par conséquent, dans le corps

des personnes, des hormones comparables aux œstrogènes.

Compte-tenu de ce dernier effet, le chlordécone est à l'origine de l'émergence d'une politique sexuelle et du genre sur l'île. De nouvelles preuves de ce que certain.e.s appellent un « génocide par stérilisation¹¹ » ainsi qu'une nouvelle

initiative au sein de l'hôpital visant à documenter les naissances intersexes¹² viennent renforcer les soupçons locaux sur le lien entre contamination et féminisation des hommes. Bien qu'il existe très peu de recherches scientifiques sur la relation entre contamination environnementale et perturbation endocrinienne humaine, la sociologue Celia Roberts évoque les craintes engendrées par les œstrogènes environnementaux dans les discours académiques ou non-académiques :

Globalement, on soupçonne aujourd'hui quelque chose dans l'eau, dans l'air et dans le sol de produire des changements dans les systèmes biologiques humains et non-humains. On accuse régulièrement les produits chimiques agissant comme des œstrogènes, les soi-disant « œstrogènes environnementaux ». Dans les pages des revues scientifiques et des médias de masse se succèdent les rapports sur l'infertilité croissante des personnes, quel que soit leur genre, sur l'incidence crois-

sante des cancers de l'appareil reproducteur, sur les anomalies congénitales du système reproducteur chez les enfants, sur les pénis minuscules des alligators, sur les goélands « lesbiens » et les poissons intersexés¹³.

Roberts réfléchit aux effets des produits chimiques perturbateurs endocriniens sur le corps humain et s'interroge sur ce que les chercheurs.e.s féministes peuvent penser de l'action de ces produits chimiques sans essentialiser les notions de sexe, de genre ou de reproduction.

Dans mon propre travail, je m'attache aux moyens de prendre au sérieux les inquiétudes concernant les œstrogènes environnementaux, tout en refusant le repli sur un fantasme hétéronormatif de corps dits « normaux » [...] Le scandale du chlordécone a suscité un vif débat en Martinique sur le mépris de l'État français pour la santé des Antillais.es, sur la relation entre contaminants environnementaux et exposition sexuelle et de genre et sur la domination continue des élites blanches locales au sein des industries agricoles des îles. Si la contamination engendre des peurs chez les résident.e.s concernant la porosité des frontières corporelles, elle offre également une belle occasion de penser avec plus de fluidité les corps, ce dont ils sont faits et la signification possible de leur biologie.

Martinique's 2013 Carnival season coincided with a lively and extended debate in France over the legal status of same-sex relationships. After months of argument both within government circles and without, on mardi Gras France's lower house of parliament passed a bill intended to legalize same-sex marriage and to allow same-sex couples to adopt children.² The next day, Martinique's *France-Antilles* announced Vaval's³ funeral, under a headline that played on the slogan of the pro-gay-marriage lobby ("Mariage pour tous"): "Marié par tous, Vaval est mort" ("Married for All, Vaval Is Dead"):

This year, the people finally found instead of a man, a type of "Makoumé"[:] ... His majesty Vaval, the king of masturbation, of sodomy, and of Uranism, who ... leaves a long line of children created through medically assisted reproduction.⁴

¹ This version is excerpted from Vanessa Agard-Jones, "Bodies in the System", in *Small Axe*, Vol. 17, No. 3, 182-192. © 2013, Small Axe, Inc. All rights reserved.

Reprinted by permission of the copyright holder and Duke University Press.

² "Loi n° 2013-404 du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe."

³ Vaval is a giant puppet and the carnival's incarnation. It is burned on the last day of festivities in order to purify the community.

⁴ Médouze, Jean-Luc. "Marié par tous, Vaval est mort." *France Antilles*. 13 February 2013.

⁵ See Flaugh, Christian. "Crossings and Complexities of Gender in Guadeloupe and Martinique: Reflections on French Caribbean Expressions." *L'Esprit Créateur*. Vol. 53, No. 1, 2013. 45-59. Most people who are called makoumès do not self-identify as such; rather, it is a charge levied at a range of men whose degrees of feminine presentation give others pause.

Most Martinican men live in fear of being interpellated as makoumès, something that can happen should they display a passing limpness in the wrist, a mode of speaking that is coded as female, or a manner of dress that does not conform to the style of the times for heterosexual men.

Makoumé is a Créole colloquialism (sometimes spelled *makomé* or *macoumé*) that translates, roughly, as "faggot" or "sissy" in English. In anglophone Caribbean slang, the closest equivalent is "battyboy."⁵ While this is an insult flung at gender-transgressing men throughout the year, the figure is given a particular visibility during Carnival, when cisgendered men dress up in parody of *travestis makoumès* during the various *défilés* that are part of the celebration. This year's Vaval, as his funeral announcement suggested, was a twelve-foot tall makoumé, or rather, a pair of makoumès, walking arm in arm down the aisle to marry.

A conventional read might focus on the materiality of the effigies' figures: their exaggerated parody of masculine and feminine markers, their beards and makeup, the visible penises in their panties, their nail polish and high heels. It might highlight that the characters wore briefs that said "Koupé" on one side, and "Fyon" on the other, revealing the dense semiotic field within which they circulated: in Créole, *koupé-fyon* means,

quite literally, to fuck in the ass. Aurally, the words sound similar to the names (Jean-François) Copé and (François) Filion, anti-gay-marriage politicians from France's conservative political party, UMP [...]. Finally, the word *koupé* ("to cut," in Créole) sat on the makoumès' crotches, enacting these figures' symbolic neutering.⁶ In one of the effigies' hands was a bottle

⁶ I thank Pascale Lavenaire for her help in parsing these *jeux de mots*.

of champagne, branded with the apocalyptic slogan “La fin d’un monde” (the end of a world), and his partner held a champagne glass labeled “Klordécone.”

A conventional read might focus on the fact that Martinique is the largest importer of champagne in the Western hemisphere, a fact that inspires many to conclude that the island suffers from a crisis of *surconsommation* (overconsumption). Or it might focus on the temporal dimension of the bottle’s apocalyptic language, and the fact that ideas about same-sex marriage are central to debates about the end-times both in the *outré-mer* and in the *métropole*. I focus on the champagne glass labeled “Klordécone” and on what that can tell us about the relationship of (Martinican) bodies to (world) systems.

In 2007 Martinican intellectuals Raphaël Confiant and Louis Boutrin published *Chronique d’un empoisonnement annoncé*, an account in which they charged that an organochlorine pesticide used on Martinique’s and Guadeloupe’s banana plantations had irreversibly poisoned the islands’ soils and sources of potable water.⁷ Chlordécone was originally produced in the United States,

⁷ Boutrin, Louis and Raphaël Confiant. *Chronique d’un empoisonnement annoncé: le scandale du chlordécone aux Antilles françaises*, 1972–2002. Paris: L’Harmattan, 2007.

⁸ Chlordécone (Kepone) was first synthesized in 1951 and was later patented by Allied Signal Company. From 1958–75, Allied’s factories in Delaware, Pennsylvania, and Virginia pumped out 3.6 million pounds of the active material, only stopping after a major spill in the James River prompted the FDA to rescind their license for production.

⁹ In October 2002, France’s Bureau of Consumer Affairs seized 1.5 tons of sweet potatoes exported from Martinique and incinerated them upon arrival at the port of Dunkerque. The cargo was determined to contain unacceptably high levels of chlordécone. While root vegetables with that chemical load would never make their way to metropolitan French markets, they were being sold freely on Martinican soil without penalty.

¹⁰ www.wcrf.org/cancer_statistics/data_specific_cancers/prostate_cancer_statistics.php

¹¹ “Un génocide par stérilisation” is a chapter of Confiant and Boutrin’s book.

¹² Intersex is a general term used to describe a variety of anatomical, chromosomal, or hormonal conditions when a person’s sexual or reproductive anatomy does not correspond with ideal-typical definitions of male and female. It is a condition that describes real biological variation and confirms that nature offers us an anatomical spectrum, rather than two clear-cut categories, when it comes to the biology of sexual differentiation.

See Fausto-Sterling, Anne. “The Five Sexes: Why Male and Female Are Not Enough.” *Sciences*. Vol. 33, No. 2, 1993. 468–73.

and it was used for decades in the Antilles to combat the ravages of the banana borer beetle.⁸ While chlordécone’s usage was halted in the United States (and in most of Western Europe) in 1976, it took until the 1990s for the French government to rescind licenses for its use in the Antilles. [...] French citizens of the mainland were deliberately protected from this class of chemicals but their counterparts in l’*outré-mer* were not.⁹

Of the two islands, Martinique has been the site of the most widespread use, contamination, and controversy about chlordécone. The pesticide is an internationally recognized carcinogen, and its presence in contaminated soils and foods has been linked to both male infertility and prostate cancer. According to the World Cancer Research Fund, Martinique has the highest rate of prostate cancer in the world, a statistic that many see as being linked to chemical pollution.¹⁰

Further, chlordécone is understood to be an endocrine disruptor: a compound that generates estrogen-like hormones in the environment and consequently in people’s bodies. Given this last effect, chlordécone has been the source of an emergent gender and sexual politics on the island, where local suspicions about the contamination’s relationship to male effeminacy include new convictions about what some are calling a “genocide by sterilization”¹¹ and a new hospital-based

initiative to document intersex births¹². While very little scientific research has been done on environmental contamination’s relationship to human endocrine disruption, sociologist Celia Roberts evokes the kinds of fears that environmental estrogens inspire in academic and nonacademic discourses alike:

“Globally today, there is something suspicious in the water, in the air and in the ground that is producing change in human and non-human biological

systems. Chemicals that act like estrogens, the so-called “environmental estrogens,” are repeatedly named as culprits. Reports of rising infertility in both sexes, of increasing incidence of reproductive cancers in humans, of reproductive system birth defects in children, of tiny penises in alligators, of “lesbian” gulls and intersexed fish, litter the pages of both scientific journals and the mass media.¹⁴

Thinking through the effects of endocrine-disrupting chemicals in human bodies, Roberts asks how feminist scholars might think about what these chemicals do without essentializing ideas about sex, gender, or reproduction. In my own work, I am concerned with how we can take anxieties about environmental estrogens seriously while refusing a retrenchment into heteronormative fantasies about “normal” bodies. [...] The chlordécone scandal has prompted a fraught conversation in Martinique about the French state’s neglect of Antilleans’ health, about the relationship of environmental contaminants to gender and sexual expression, and about the continued dominance of local white elites in the islands’ agriculture industries. While the contamination activates residents’ fears about the porosity of the body’s boundaries, it also affords an important opportunity to think more flexibly about bodies, about what they are made of, and about what their biology might mean.

¹⁴ Roberts, Celia. “Drowning in a Sea of Estrogens: Sex Hormones, Sexual Reproduction, and Sex.” *Sexualities*. Vol. 6, No. 2, 2003. 196.

ANIMÉITÉS. BIOPOLITIQUE, MATIÈRES RACIALES ET AFFECT QUEER¹

MEL Y.

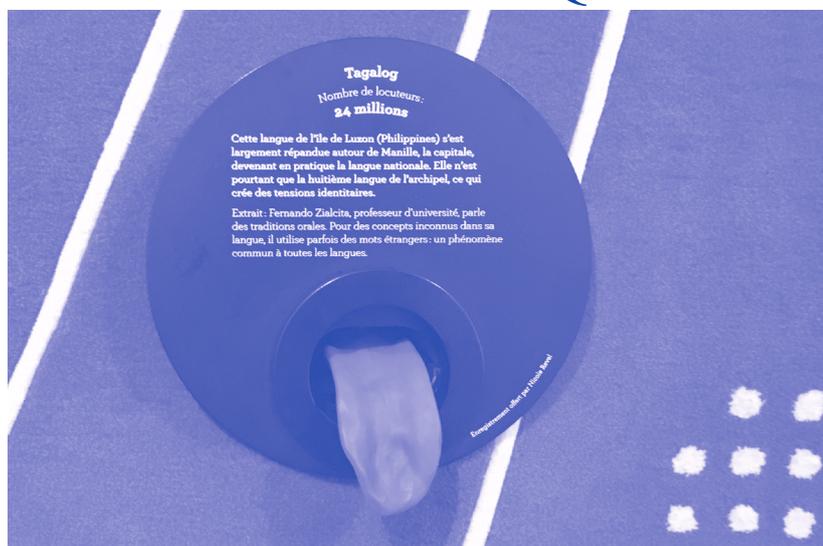
CHEN

Pour les linguistes, l’animéité définit le vivant, la capacité à éprouver ou l’aspect humain d’un nom ou d’une expression nominale ayant des incidences grammaticales et souvent syntaxiques. [...]

Il semble que ce soit John Cherry qui ait réalisé la plus ample étude transversale des hiérarchies d’animéité. Son étude qui représente plusieurs familles de langues, dont le swahili, l’anglais, le navajo, le shona, le chinook, l’algonquin, le hopi, le russe, le polonais et le breton, a abouti à un relevé qui caractérise de façon approximative chaque groupe (avec ses propres ordres hiérarchiques) dans une hiérarchie d’animéité et représente peut-être le résumé le plus détaillé en son genre.

Humains :

adulte > non-adulte ; mâle/MASC genre > femelle/
FEM genre ; libre > asservi ; valide > invalide ;
linguistiquement intact > pré-linguistique/
linguistiquement réduit ; familier (apparenté/identifié)
> inconnu (non-apparenté/non-identifié) ; proche
(pronoms 1^{ère} et 2^e personne) > éloigné (pronoms 3^e
personne).



MUR DES LANGUES, MUSÉE DE L’HOMME, PARIS (IMAGE DE RECHERCHE POUR UN CORPS BLANC EXQUIS) • WALL OF TONGUES/LANGUAGES, MUSEUM OF MAN, PARIS (RESEARCH IMAGE FOR A HARD WHITE BODY)

¹ Texte extrait de Chen, Mel Y., «Language and Mattering Humans», *Animacies: Biopolitics, Racial Mattering, and Queer Affect*, Durham Duke University Press, 2012, p. 23-56. Tous droits réservés. Republié avec la permission des détenteurs des droits et de l’éditeur.

Animaux :

animaux plus nobles/plus grands > animaux moins nobles/plus petits > insectes ; animal entier > partie du corps ;

Inanimés :

mobile/actif > non-mobile/non-actif ; naturel > fabriqué par l'humain ; nombre > masse ;

Incorporels :

concepts abstraits, forces naturelles, états des choses, états d'être, émotions, qualités, activités, événements, laps de temps, institutions, régions, divers objets intellectuels².

² John Cherry, *Animism in Thought and Language*, thèse de doctorat, département de Linguistique, université de Californie, Berkeley, 2002, p. 314.

Ce schéma affirme qu'un homme adulte « libre » (par opposition à asservi) valide et avec des capacités linguistiques intactes, qui est par ailleurs familier, individué et situé à proximité, se trouve au sommet de la hiérarchie en tant qu'agent le plus « animé » ou le plus actif dans les grammaires de la classification. Plus bas, et donc avec une moindre agentivité, on trouve par exemple une vaste et lointaine population de femmes. Plus bas encore, se trouvent les animaux non-humains (classés par taille). Près du fond, on trouverait quelque chose comme la « tristesse ». De toute évidence, cette nomenclature conceptuelle a des ramifications profondes dans le domaine du genre et de la sexualité, de la différence entre les espèces, du handicap et de la race (bien que la race en tant que telle ne soit pas abordée dans la liste de Cherry). [...]

Si je considère la hiérarchie de l'animéité comme le font les linguistes, à savoir comme une classification et une structure conceptuelle dominante possiblement issue de conceptions du vivant, de la sensibilité, de l'agentivité, de la capacité et de la mobilité dans un monde richement texturé, je la resitue clairement en tant que hiérarchie politiquement dominante, potentiellement affectée et façonnée par la propagation des cosmologies chrétiennes, du capitalisme et de l'ordre colonial du monde. En cela, je prends donc mes distances avec Yamamoto, Cherry et Comrie, puisque, au-delà de la contrainte linguistique, ma conception de la grammaire touche à des traits plus larges de la gouvernance biopolitique.

Je veux dire par là que je lis cette hiérarchie, considérée par les linguistes comme une organisation ostensiblement *conceptuelle* du monde et des abstractions ayant des incidences grammaticales, également et naturellement comme une ontologie de l'*affect* : car les hiérarchies d'animéité touchent précisément à ce que les choses peuvent ou non affecter ou par quelle autre chose elles peuvent ou non être affectées dans un schéma spécifique d'action possible (avec cette limite supplémentaire au sein de la linguistique que la hiérarchie, en référence à un ordre des choses culturellement partagé, est un domaine de référence dont l'usage partagé facilite la communication). Enfin, j'adopte une approche linguistique assez rare consistant à étudier non pas les normes de cette hiérarchie d'animéité dominante, mais ses lacunes, comme je les appelle, ses fuites, ses « grammaticalités ambivalentes » – afin de définir comment cette hiérarchie conceptuelle ne peut que faillir, comment elle doit continuellement inter-animer en dépit de son apparente fixité. Surtout, j'affirme que l'animéité est politique, façonnée par qui ou ce qui compte en tant qu'humain et par qui ou ce qui ne compte pas. [...]

L'animéité sous-tend la langue et sert de diverses manières à informer les mots et leur puissance affective. J'utilise la théorie linguistique et la linguistique cognitive à la fois pour *suivre* et *imaginer* le langage – tout en examinant les lignes de failles de ces champs et de leurs fonctionnements – et m'attache à suivre la façon dont l'animéité se définit, se teste et se configure à travers son opposé manifeste : l'inanimé, la mort, le bas, les animaux non-humains (rendus insensés), l'abject, l'objet. [...] J'examine comment la sémantique et la pragmatique de l'objectivation et de la déshumanisation fonctionnent à travers les systèmes de race, d'animalité et de sexualité

et à l'intérieur de ceux-ci. Les insultes, les humiliations, les affronts et les discours injurieux peuvent être considérés comme des outils d'objectivation, mais eux aussi, à maints égards, dépendent paradoxalement de l'animéité en ce qu'ils objectivent, ouvrant ainsi des possibilités de réanimation.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Adel Tincelin

For linguists, animacy is the quality of liveness, sentience, or humanness of a noun or noun phrase that has grammatical, often syntactic consequences. [...]

Perhaps the broadest cross-linguistic study of animacy hierarchies was done by John Cherry. Cherry's study, representing several language families and including Swahili, English, Navajo, Shona, Chinook, Algonquian, Hopi, Russian, Polish, and Breton, yielded a summary that roughly characterizes each station (with its own hierarchical orders) in an animacy hierarchy, and offered perhaps the most detailed summary of its kind.

¹ Excerpt from "Language and Mattering Humans," in Mel Y. Chen, *Animacies: Biopolitics, Racial Mattering, and Queer Affect*. Durham, NC: Duke University Press, Copyright 2012. 23–56. All rights reserved. Republished by permission of the copyright holder.

Humans:

adult > nonadult; male/MASC gender > female/FEM gender;
free > enslaved; able-bodied > disabled; linguistically intact
> pre-linguistic/linguistically impaired; familiar (kin/named)
> unfamiliar (nonkin/unnamed); proximate (1p & 2p pronouns) >
remote (3p pronouns).

Animals:

higher/larger animals > lower/smaller animals > insects; whole
animal > body part;

Inanimates:

motile/active > nonmotile/nonactive; natural > manmade;
count > mass;

Incorporeals:

abstract concepts, natural forces, states of affairs, states
of being, emotions, qualities, activities, events, time
periods, institutions, regions, diverse intellectual objects.²

² John Cherry, *Animism in Thought and Language*, Ph.D. diss., Department of Linguistics, University of California, Berkeley, 2002. 314.

This schema asserts that an adult male who is "free" (as opposed to enslaved), able-bodied, and with intact linguistic capacities, one who is also familiar, individual, and positioned nearby, stands at the top of the hierarchy as the most "animate" or active agent within grammars of ordering. Lower down, and hence less agentive, would be, for example, a large, distant population of females. Lower still would be nonhuman animals (ranked by size). Near the bottom would be something like "sadness." Obviously, this *conceptual* ordering has profound ramifications for questions of gender and sexuality, species difference, disability, and race (though race as such is not broached on Cherry's list) [...].

While I consider the animacy hierarchy as linguists do, as a prevalent conceptual structure and ordering that might possibly come out of understandings of lifeliness, sentience, agency, ability, and mobility in a richly textured world, I actively contextualize this hierarchy as a politically dominant one, one potentially affected and shaped by the spread of Christian cosmologies, capitalism, and the colonial order of things. In this way, I depart from Yamamoto, Cherry, and Comrie, since my understanding of grammar expands beyond linguistic coercion to broader strokes of biopolitical governance.

That is to say, I read this hierarchy, treated by linguists as an avowedly *conceptual* organization of world and abstract things with grammatical consequence, as naturally also an ontology of *affect*: for animacy hierarchies are precisely about what things can or cannot affect—or be affected by—which other things within

a specific scheme of possible action (with the added delimitation within linguistics that the hierarchy is, with reference to a culturally shared order of things, a field of reference whose shared usage facilitates communicating). Finally, I take a rather uncommon linguistic approach of studying not this dominant animacy hierarchy's norms, but its failings—as I call them, its leakages, its “ambivalent grammaticalities”—to map the ways in which such a conceptual hierarchy cannot but fail, the ways in which it must continually interanimate in spite of its apparent fixedness. Above all, I claim animacy is political, shaped by what or who counts as human, and what or who does not. [...]

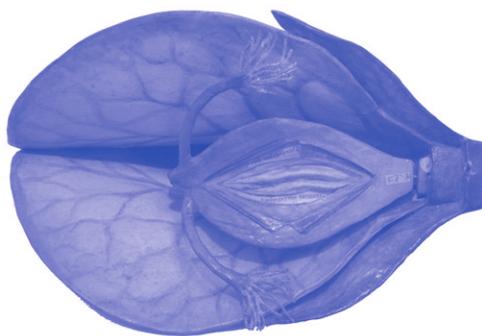
Animacy underlies language and serves in specific ways to inform words and their affective potency. Utilizing linguistic theory and cognitive linguistics to both *follow* and *imagine* language—at the same time paying attention to the fault lines of these fields and their workings—I am interested in tracing how animacy is defined, tested, and configured via its ostensible opposite: the inanimate, deadness, lowness, nonhuman animals (rendered as insensate), the abject, the object. [...] I examine how the semantics and pragmatics of objectification and dehumanization work through and within systems of race, animality, and sexuality. Insults, shaming language, slurs, and injurious speech can be thought of as tools of objectification, but these also, in crucial ways, paradoxically rely on animacy as they objectify, thereby providing possibilities for reanimation.

«EL TABACO SE HA MULATO». DANS LES COLONIES ET LA DÉCOUVERTE DES VIRUS À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE¹

JIH-FEI

CHENG

En 1881, le médecin et officier français Jules Crevaux observait le déclin de l'agro-industrie du tabac à Ambalema, en Colombie. Reprenant une expression espagnole locale pour décrire les mauvaises récoltes, Crevaux commentait : «*El tabaco se ha mulato*²», que l'on peut traduire approximativement par : «Le tabac est devenu mulâtre». Cette expression est considérée comme la première description répertoriée de la maladie de la «mosaïque du tabac», qui devint le premier virus connu de la science moderne occidentale, lorsque le botaniste néerlandais Martinus Beijerinck inventa le terme «virus» pour décrire sa transmission en 1898³. Au vingtième siècle, le virus de la mosaïque du tabac (TMV) allait inaugurer le domaine de la virologie. Le TMV est le «modèle expérimental» sur lequel se sont construites toutes les connaissances sur les virus⁴. Pourtant, la connotation raciale du TMV persiste dans les annales



LOUIS THOMAS JÉRÔME AUZOUX (1797-1880),
UN MODÈLE ANATOMIQUE BOTANIQUE,
GRAINE DE RUMEX, XIX^E SIÈCLE, PAPIER MÂCHÉ
LOUIS THOMAS JÉRÔME AUZOUX (1797-1880),
AN ANATOMICAL BOTANICAL MODEL, SEEDS OF RUMEX,
19TH CENTURY, PAPIER-MÂCHÉ

de la science et continue d'influencer les conceptualisations des virus. Crevaux écrivait :

*Depuis quelques années le tabac d'Ambalema est atteint d'une maladie : el tabaco se ha mulato, comme disent les habitants du pays dans leur langage imagé, c'est-à-dire que « le tabac est devenu mulâtre ». La feuille est racornie comme une feuille de chou ou comme des cheveux de mulâtre*⁵.

La signification des virus s'est étendue avec le temps et dans le monde universitaire au travers des traductions visuelles renouvelées de l'expression « el tabaco se ha mulato ».

L'industrialisation précoce du tabac par la Colombie menaçait le commerce colonial américain, britannique, néerlandais et allemand⁶. Après l'abolition de l'esclavage par la Colombie, en 1851, les sujets africains, indigènes et mulâtres (africains-européens et indigènes-africains) furent privés de droits fonciers et forcés à la servitude pour dette. Les propriétaires terriens introduisirent la monoculture du tabac. Comme ailleurs dans l'Amérique latine de l'après-indépendance, l'élite blanche et métisse (espagnole-indienne) établit des lois visant à arrêter « les oisifs, les joueurs, les danseurs, les journaliers » et autres « vagabonds » et à les forcer à travailler dans les *haciendas*⁷. Celles et ceux qui résistaient étaient flagellés et affamés⁸. Les médecins français surveillaient les travailleuses et les travailleurs, les accusant de consommation excessive d'alcool et de transmission de maladies vénériennes, causes de mauvaises performances au travail⁹.

L'élimination de la biodiversité des cultures engendra des agents pathogènes qui entraînèrent la détérioration de générations successives de semences. Les conditions de travail coercitives poussèrent les travailleuses et les travailleurs à bout. Cette conjoncture causa l'effondrement de l'industrie¹⁰. Pourtant, les traductions visuelles du terme *mulato* en idées alambiquées sur la texture du tabac (cheveux mulâtres) et sa couleur (mosaïque, mélange) continuent de désigner une qualité médiocre, de décrire l'infection virale et de sous-tendre les théories du virus.

Ed Cohen soutient que la conception hôte-parasite du virus provient des théories politiques de la Rome antique, qui se représentait comme « hôte »¹¹. « Hôte » vient du latin « hospes », qui signifie à la fois « invité, hôte et étranger ». « Hôte » est lié à la propriété, selon l'idée que « le maître de maison » reconnaît l'invité lorsque celui-ci respecte la propriété de l'hôte. Un affront à la propriété entraîne l'identification de l'invité au parasite. L'invité est accueilli avec hospitalité ; le parasite est un étranger traité avec hostilité. Par conséquent, la relation hôte-invité fonde la notion d'appartenance, tandis que le parasite devient synonyme d'« ennemi ». J'ajouterai que cette relation hôte-invité-parasite est le principe structurant du colonialisme de peuplement et de la modernité. Le colon devient hôte en déposédant les peuples autochtones, en esclavagisant les afrodescendants et en attaquant les groupes subalternes par un génocide prolongé. Par ailleurs, la relation hôte-invité-parasite organise la logique de l'incorporation nationale, qui veut que le régime colonial soit naturalisé, qu'une partie des « autres » soit considérée comme « invités » et le reste identifié comme « parasites » à des fins d'exclusion immédiate ou systématique.

¹ Texte extrait de Cheng, Jih-Fei, « "El tabaco se ha mulato": Globalizing Race, Viruses, and Scientific Observation in the Late Nineteenth Century », *Catalyst, Feminism, Theory, Technoscience*, vol. 1, n° 1, 2015. Disponible sur : <http://catalystjournal.org/ojs/index.php/catalyst/article/view/cheng/112>

² Crevaux, Jules, *Voyages dans l'Amérique du Sud (1880-1881)*, Paris, Paris Hachette, 1883, p. 401.

Disponible sur : <http://archive.org/details/voyagesdanslam00crevuoft>.

³ Beijerinck, Martinus, « Concerning a Contagium Vivum Fluidum as the Cause of the Spot Disease of Tobacco Leaves », in Johnson James (éd.), *Phytopathological Classics*, n° 7, 1942, p. 33-52.

⁴ Rasmussen, Nicolas, *Picture Control, The Electron Microscope and the Transformation of Biology in America, 1940-1960*, Stanford, Stanford University Press, 1997 ; Creager, Angela N. H., *The Life of a Virus, Tobacco Mosaic Virus as an Experimental Model, 1930-1965*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

⁵ Crevaux, Jules, *op. cit.*

⁶ Harrison, John P., « The Evolution of the Colombian Tobacco Trade, to 1875 », *The Hispanic American Historical Review*, vol. 32, n° 2, 1952, p. 163.

⁷ *Ibid.* ; Salvatore, Ricardo D., « Repertoires of Coercion and Market Culture in Nineteenth-Province », *International Review of Social History*, vol. 45, n° 3, 2000, p. 409-448 ; Salvatore, Ricardo D., *Wandering Paysanos, State Order and Subaltern Experience in Buenos Aires during the Rosas Era*, Durham, Duke University Press, 2003.

⁸ Harrison, John P., *op. cit.*

⁹ García, Claudia Mónica, « Las "fiebres del Magdalena": medicina y sociedad en la construcción de una noción médica colombiana, 1859-1886 », *História, Ciências, Saúde - Manguinhos*, vol. 14, n° 1, 2007, p. 63-89.

¹⁰ Briceño Ayala, Leonardo, Mesa Suárez, Mariela Andrea, « El efecto de la mortalidad ocupacional sobre la economía, Las fiebres del Magdalena y la siembra de tabaco en Colombia en el siglo XIX », *Revista Ciencias Salud*, vol. 7, n° 3, 2009, p. 45-51 ; Harrison, John P., *op. cit.*

¹¹ Cohen, Ed, « The Paradoxical Politics of Viral Containment ; or, How Scale Undoes Us One and All », *Social Text*, vol. 29, n° 1, 2011, p. 15-35.

Coercive labor conditions drove laborers to the brink. Such stark circumstances resulted in the industry's demise.¹⁰ Yet, the visual translations of the term *mulato* into convoluted ideas about tobacco texture (*mulato* hair) and color (mosaic, mixture) continue to denote low quality, describe viral infection, and subtend virus theories.

Ed Cohen contends the host-parasite conceptualization of viruses derives from the political theories of ancient Rome, which represented itself as "host."¹¹ "Host" comes from the Latin eponym "hospes," which means "guest, host, and stranger" altogether. "Host" bears a relation to property whereby "the master of the house" acknowledges a guest when the latter respects the host's propriety. An affront to propriety results in the parasitic recognition of the guest. The guest is treated hospitably; the parasite is a stranger met with hostility. Hence, the host-guest relation grounds the meaning of belonging, while the parasite becomes the "enemy." This host-guest-parasite relation, I would add, is the structuring principle for settler colonialism and modernity. The settler colonizer becomes the host by dispossessing Indigenous peoples, enslaving the African-descended, and targeting subaltern groups with protracted genocide. Furthermore, the host-guest-parasite relation organizes the logic of national incorporation, wherein settler colonial rule is naturalized and some of the "others" remain as "guests" and the rest targeted as "parasites" for immediate or systematic exclusion.

Following Nayan Shah, the *mulato* figure of labor, history, and science is "strange" and "queer" because it represents social and sexual practices that do not conform to industrialism and biologism.¹² Conceptually, it resists the social and sexual norms of empire and nation. Inherited from Spanish and Portuguese empires, the term carries the colonial trace of the word *mula* which names the infertile female progeny of a horse-donkey mix. Hence, *mulata/o* is etymologically queer because it names the non-reproductive consequences of certain animal husbandry and the impossibility of human racial purity. Like viruses, the *mulata/o* figure confounds species hierarchy and evolutionary thinking. Instead of hailing the queer and challenging animacy hierarchies¹³, nations recommit to settler colonialism and modernity's violence by targeting the racialized stranger epistemically, medically, politically, and militarily.

¹⁰ Briceño Ayala, L., & Mesa Suarez, M. A. "El efecto de la mortalidad ocupacional sobre la economía. Las fiebres del Magdalena y la siembra de tabaco en Colombia en el siglo XIX." *Revista Ciencias Salud*, Vol. 7, No. 3, 2009. 45-51; Harrison, 1952.

¹¹ Cohen, Ed. "The Paradoxical Politics of Viral Containment; or, How Scale Undoes Us One and All." *Social Text*, Vol. 29, No. 1, 2011. 15-35.

¹² Shah, Nayan. *Stranger Intimacy: Contesting Race, Sexuality, and the Law in the North American West*. Durham, NC: Duke University Press, 2011.

¹³ Chen, Mel Y. *Animacies: Biopolitics, Racial Mattering, and Queer Affect*. Durham, NC: Duke University Press, 2012.

Dans ses effets visuels, la fabrication de l'esclavage racial a consisté à organiser la vie en fonction de qui était tenu d'observer ou d'être observé. Mais

l'émergence de la gynécologie souligne également la logique manichéenne suivie dans ce domaine. Celle-ci est désignée par Maria Lugones comme le « côté obscur » et « lumineux » du « système du genre colonial/moderne » qui, en tant que « production cognitive de la modernité [...], considérait la race comme genrée et le genre comme racisé de manière singulièrement différente pour les Européens/"blancs" et les peuples colonisés/"non blancs" »². Harris raconte l'émergence de la gynécologie en termes similaires, suggérant que « dans le domaine des maladies féminines, les médecins étaient des hommes aveugles travaillant dans l'obscurité³ ». Il poursuit :

Les estampes du dix-neuvième siècle montrant des médecins examinant leurs patientes nous révèlent à quel point ils étaient dans l'obscurité. Une image d'une femme sur la table d'examen de son médecin montre la patiente entièrement vêtue [...], le chapeau et les gants de côté pour faire bonne figure, mais le dos, de la taille jusqu'aux pieds, recouvert d'un drap sous lequel le médecin, à l'aveugle, tend des mains tâtonnantes et lutte vaillamment pour résoudre le mystère de ses troubles⁴.

Le passage ci-dessus n'est pas qu'une simple anecdote. Il est emblématique de la rhétorique constitutive du champ de la gynécologie, dans laquelle l'association entre sexe et genre fonctionne comme un dispositif racial. La référence à la double contrainte de la cécité et

du « travail à l'aveugle », qui caractérise ce domaine dès l'origine, semble représenter le revers de la « double conscience » de W. E. B. Du Bois, dans laquelle le langage visuel de la race (à savoir le voile) croise la constitution du genre (sous le drap). La description de Harris illustre la façon dont on concédait la féminité blanche tout en refusant de voir les organes génitaux femelles blancs, c'est-à-dire de considérer les femmes blanches comme étant de chair. À l'inverse, l'impitoyable disponibilité scopique qui définissait la noirceur au sein de l'économie visuelle de l'esclavage racial devient le cadre de production nécessaire d'un champ de savoir sur le sexe et le genre. De ce point de vue, on pourrait considérer les différentes manières dont le genre fonctionne comme un effet du régime de visibilité de la plantation, au sein de laquelle la chair captive incarnait une position dé-genrée qui définissait la race comme condition sine qua non du sexe. Dans ce dispositif, le genre construit socialement le sexe. La chair captive devient le terrain matériel et métaphorique qui vient troubler une conception du sexe et du genre comme bien séparés, selon la relation de chaque terme au savoir médico-scientifique.

La chair produit, avant toute chose, des relations – réelles et imaginaires, métaphysiques et matérielles. Comme l'affirme Nicole Ivy, « non seulement



ILLUSTRATION PAR J.B. LÉVEILLÉ, SOUS LA SUPERVISION DE J. MARION SIMS, REPRÉSENTANT SON SPECULUM COURBÉ ET D'AUTRES INSTRUMENTS CONÇUS POUR LA RÉPARATION DES FISTULES VÉSICO-VAGINALES. PUBLIÉ DANS *THE FEMALE PELVIC ORGANS* D'HENRY SAVAGE, LONDRES, JOHN CHURCHILL & SONS, 1863, 1870. ILLUSTRATION BY J.B. LÉVEILLÉ, UNDER J. MARION SIMS' SUPERVISION, DEPICTING SIMS' SPECULUM AND OTHER INSTRUMENTS FOR THE REPAIR OF A VESICO-VAGINAL FISTULA. PUBLISHED IN *THE FEMALE PELVIC ORGANS* BY HENRY SAVAGE, LONDON, JOHN CHURCHILL & SONS, 1863, 1870.

¹ Texte adapté de Snorton, C. Riley, *Black on Both Sides: A Racial History of Trans Identity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017 (à venir).

² Lugones, Maria, «The Coloniality of Gender», *Worlds & Knowledges Otherwise*, vol. 2, n° 2, 2008, p. 1-17.

³ Harris, Seale, *Woman's Surgeon, The Life Story of J. Marion Sims*, avec la collaboration de Frances Williams Brown, New York, The MacMillan Company, 1950, p. xviii.

⁴ *Ibid.*

on faisait des femmes noires le code grâce auquel pouvait s'écrire le savoir médical sur le territoire imaginaire de la féminité blanche souffrante, mais on les transformait en objets de connaissance interchangeables dans le temps et l'espace géographique⁵». La fondation de la gynécologie états-unienne et la claire opposition entre les cobayes esclaves et un «territoire imaginaire de la féminité blanche souffrante» soulignent la manière dont la chair fonctionnait comme condition de possibilité de l'hôpital, comme laboratoire, créant une structure dans laquelle les corps étaient transformés en chair à travers le discours médico-scientifique, les techniques d'examen et l'objectivation motivée par une dynamique scopophile de possession qui caractérisait la relation de l'esclavagiste au captif. Le système de la plantation a donc servi de lieu clé pour le raffinement des techniques biopolitiques et nécropolitiques dans la production du savoir médical, savoir qui a sévèrement désavoué l'esclavage traditionnel en tant que grammaire constitutive de l'expression du sexe et du genre, désormais effets de la science raciale.

En tant que productrice de relations, la chair réorganise l'ordre apparent du sexe et du genre, que le rendu artistique par Robert Thom du premier examen du Dr. J. Marion Sims⁶ exprime en termes temporels. À l'extrême droite, Sims est représenté en manteau, les bras croisés et, selon Harriet Washington, tenant à la main «un métroscope (l'ancêtre du spéculum)⁷». Le portrait de Sims s'inspire de différentes représentations tout au long de sa vie. La solennité de son costume et de son attitude le distingue des autres hommes blancs de la scène, qui, en bras de chemises, gilets et nœuds papillons, sont censés représenter ses assistants (étudiants ou collègues médecins) ; leurs manches relevées et leur posture indiquent que la scène annonce un moment ultérieur, au cours duquel ils seront sollicités pour maîtriser la figure à genoux. Tous les yeux sont tournés vers Sims, y compris ceux des deux femmes noires qui observent la scène de derrière un grand drap blanc. Contrairement aux figures individuées représentées devant le drap, elles sont présentées côte à côte, la main de l'une sur l'épaule de l'autre. Alors que des critiques ont pu lire leur expression comme «enfantine», on pourrait également l'interpréter comme le résultat de cette étreinte partielle, miroir de la position du personnage sur la table, décrit dans la légende comme «Lucy, fille esclave», et qui cherche à se rassurer. Dans sa lecture de l'image, Washington identifie la figure agenouillée comme Betsey et précise qu'elle est représentée «en esclave calme et complètement vêtue, complaisamment agenouillée sur une petite table», dans un «tableau inoffensif [qui] pourrait difficilement contraster davantage avec l'effroyable réalité»⁸. ⁸ *Ibid.*

Si Washington n'explique pas pourquoi elle appelle la figure à genoux Betsey plutôt que Lucy, son analyse attire l'attention sur l'interchangeabilité de Lucy et de Betsey dans l'autobiographie de Sims et sur la logique de fongibilité⁹ qui définit les cobayes de Sims dans ses archives. Autre exemple de la fongibilité qui anime la scène de la fondation de la gynécologie, Thom a pris pour modèle de Lucy/Betsey sa bonne, Barbara White, une décision artistique qui perpétue la fabrique des femmes noires comme chair fongible, plus d'un siècle après les premières expériences de Sims¹⁰.

Comme le suggère McGregor, «l'arrière-plan, son rideau blanc drapé et sa table couverte d'un drap blanc», présentent une scène aseptisée pour l'examen à venir¹¹. D'autres objets, dont la petite table, les autres vêtements et autres bols, accentuent le décorum du professionnalisme médical et de l'exploration scientifique.

⁵ Nicole Ivy, «Bodies of Work, A Meditation on Medical Imaginaries and Enslaved Women», *SOULS, A Critical Journal of Black Politics, Culture, and Society*, vol. 18, n° 1, 2016, p. 15.

⁶ Ndéds. James Marion Sims (25 janvier 1813–13 novembre 1883) était un physicien et chirurgien états-unien. Il est connu sous le nom de «père de la gynécologie moderne».

⁷ Washington, Harriet, *Medical Apartheid, The Dark History of Medical Experimentation on Black Americans from Colonial Times to the Present*, New York, Knopf Doubleday, 2008, p. 2.

⁹ Ndéds. La fongibilité désigne un bien qui peut être remplacé par un autre de même nature. L'auteur emploie ce concept, principalement appliqué à des marchandises, pour désigner le traitement de femmes noires.

¹⁰ Metzl, Jonathan M., Howell, Joel D., «Great Moments, Authenticity, Ideology, and the Telling of Medical "History"», *Literature and Medicine*, vol. 25, n° 2, 2006, p. 511.

¹¹ Kuhn McGregor, Deborah, *From Midwives to Medicine*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1998, p. 43.

La grande lampe presque au centre de l'image forme une métaphore visuelle des lumières supposées s'ensuire. L'abondance de draps blancs dans la peinture de Thom rappelle encore une fois la description que fait Harris de l'estampe du dix-neuvième siècle de la patiente blanche, entièrement habillée et pourtant recouverte d'un drap, qui, selon Harris, illustre le manque d'information des médecins sur les corps et la santé des femmes. En tant que trope visuel d'irreprésentabilité, les draps de la peinture de Thom marquent une évolution, de la dissimulation de la patiente (et de l'irreprésentabilité de la forme féminine blanche comme chair) à l'obscurcissement de l'environnement qui camoufle le fait que la «salle d'examen» a cédé la place à plus d'une douzaine de personnes esclavagisées—dont certaines que Sims a personnellement asservies. En bref, les draps distinguent le cadre médical de son double, le lieu de l'esclavage.

Alors que tous les yeux sont tournés vers lui, Sims semble regarder l'horloge de l'autre côté de la pièce, en un geste qui pointe la signification de la temporalité pour l'image et la série des *Great Moments*. Comme l'explique la légende du tableau, la scène montre Sims durant un temps de préparation, où les figures sont représentées dans un état d'inactivité attentive. En un sens, on pourrait lire l'image comme une représentation anticipatrice, s'apparentant au temps grammatical du futur antérieur et manifestant le souhait accompli de Sims. La dernière phrase de Sigmund Freud de *L'Interprétation des rêves* est instructive à cet égard : «En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé¹².» La description du

¹² Freud, Sigmund, *Sur le rêve*, Paris, Flammarion, 2010 [1901], p. 15. Traduit ici par Adel Tincelin.

souhait de Sims par Thom est aussi l'expression du rêve de la gynécologie états-unienne, qui se fonde dans un mélange de passé et d'avenir qui vient confirmer son existence dans le présent. Comme l'explique Hans-Dieter Gondek, le rêve-souhait est «indestructible car, en tant que simulacre du passé, son double, sa répétition, il se projette dans le futur et amène l'image future dans la mise en scène du rêve en le présentant et en le rendant présent [...]. Le souhait est indestructible, car c'est une répétition ; mais le fait qu'il soit répétition n'est mis en avant que de manière différée¹³». Tout comme la répétition marque la tem-

¹³ Gondek, Hans-Dieter, «From the Protective Shield Against Stimuli to the Fantasm, A Reading of Chapter 4 of Beyond the Pleasure Principle», in Stewart, Elizabeth, Jaanus, Maire et Richard Feldstein (éds.), *Lacan in the German-Speaking World*, trad. par Elizabeth Stewart, Albany, State University of New York Press, 2004, p. 226.

poralité du souhait accompli, l'image résonne visiblement avec (ou peut-être anticipe) *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité* de Judith Butler. L'explication du genre par Butler comme convergence discursive déclenchée par et constitutive des «outils qui sont là» rejoint et réanime la distinction biblique entre le verbe et la chair. Comme il est

décrit dans le livre de Jean : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu» et «le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» si bien que «celui qui vient après moi m'a dépassé, parce qu'il était avant moi»¹⁴. Les questions de chair et de verbe—de signification

¹⁴ Jean 1:1, 1:14-15, *Berean Study Bible*, disponible le 8 juillet 2016 sur <http://biblehub.com/john/1-14.htm>.

et d'ontologie—sont liées dans les Écritures et la théorie par une temporalité complexe, qui présente l'origine à travers l'existence, autre manière de décrire la répétition via son ajournement. Dans la critique de l'interprétation dominante du genre, comme acte d'«*inscription culturelle*» qui accompagne le sexe et s'en écarte comme «le fondement matériel ou corporel sur lequel le genre intervenait», Butler écrit plus explicitement sur la chair et affirme : «Le genre ne s'inscrit pas sur le corps, comme l'instrument de torture—l'écriture, dans *La Colonie pénitentiaire* de Kafka—s'inscrit lui-même de manière inintelligible sur la chair de l'accusé. Il ne s'agit pas de se demander quelle est la signification

de cette inscription, mais quel est le dispositif culturel qui réunit l'instrument et le corps.¹⁵ Les récits de la fondation de la gynécologie états-unienne dévoilent le fonctionnement de l'esclavage comme appareil culturel d'harmonisation du sexe et du genre—l'instrument de cette rencontre s'est produit dans la chair et en tant que chair. Dans son tableau de Sims, datant du milieu du vingtième siècle,

Thom dévoile la dynamique de la chair à travers l'effondrement de la temporalité d'une époque anticipée. Il y souligne que l'histoire de la gynécologie états-unienne, qui est aussi l'histoire transitive de l'esclavage et de la médecine, n'était pas clairement localisable dans le passé ou, plus précisément, dans le temps linéaire. L'existence et la persistance de la chair dépasse le temps linéaire et met en exergue la manière dont le sexe et le genre ont été exprimés et arrangés selon la logique qui sous-tendait l'esclavage.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Adel Tincelin

Investitures in the visual in the making of racial slavery meant organizing life according to who was doing the seeing and who or what was being (over)seen. The emergence of gynecology, however, also underscores how the field was developed according to a Manichean logic, what Maria Lugones refers to as the "dark" and "light side" of "the colonial/modern gender system," which as a "cognitive production of modernity...understood race as gendered and gender as raced in particularly differential ways for Europeans/'whites' and colonized/'non-white' peoples."² Harris narrates gynecology's emergence in similar terms, suggesting that "in the field of women's diseases physicians were blind men, working in the dark."³ He continues:

Just how much in the dark they were is revealed by nineteenth century woodcuts portraying physicians examining their female patients. A picture of a lady on her medical adviser's table shows the patient not only fully clothed...but with hat and gloves thrown in for good measure, while over her rear, from waist to feet, is draped a sheet, beneath which the unseeing physician extends his groping hands, struggling manfully to solve the mystery of her ailments.⁴

¹ This contribution is adapted from Snorton, C. Riley. *Black on Both Sides: A Racial History of Trans Identity*. Minneapolis: University of Minnesota Press. 2017 (forthcoming).

² Lugones, Maria. "The Coloniality of Gender." *Worlds & Knowledges Otherwise*, Vol 2, No. 2, 2008. 12.

³ Harris, Seale. *Woman's Surgeon: The Life Story of J. Marion Sims*. New York: The MacMillian Company, 1950. xviii.

⁴ Harris, 1950.

More than anecdotal, the above passage is exemplary of the field-forming rhetoric of gynecology, in which the coupling of sex and gender occurs as a racial arrangement. The reference to the double bind of blindness while "working in the dark" that characterizes the field at its genesis seems to figure the other side of W. E. B. Du Bois's "double consciousness," in which the visualizing language of race (ala the veil) traverses gender's constitution (beneath the sheet).

Harris's description illustrates how white femininity was conferred in relation to an unwillingness to view white female genitalia, i.e., to look upon white women as flesh. On the other hand, the unrelenting scopical availability that defined blackness within the visual economy of racial slavery becomes the necessary context for producing a field of sex/gender knowledge. From this vantage point, one could consider the various ways gender functions as an effect of plantation visibility, wherein captive flesh expressed an ungendered position that defines race as the sine qua non of sex. In this arrangement, gender socially constructs sex and captive flesh becomes the material and metaphorical ground for unsettling a view of sex and gender as neatly divided according to each term's relation to medico-scientific knowledge.

Flesh is, above all else, a thing that produces relations—real and imagined, metaphysical and material. As Nicole Ivy argues, "not only were black women made to be the ciphers through which medical knowledge about an imagined constituency of suffering white womanhood could be telegraphed, they also remained

rendered knowable and fungible across time and geographic space.”⁵

⁵ Ivy, Nicole. “Bodies of Work: A Meditation on Medical Imaginaries and Enslaved Women.” *SOULS: A Critical Journal of Black Politics, Culture, and Society*. Vol. 18, No. 1, 2016. 15. The founding of American gynecology and the distinct contrast between chattel experimentees and an “imagined constituency of suffering white womanhood” highlights how flesh acted as a condition of possibility for the hospital, as laboratory, creating a structure in which bodies are made flesh by way of medico-scientific discourses, techniques of examination and objectification borne from a possessive scopophilic dynamic that characterizes the enslaver’s relation to the captive. The medical plantation thus served as a key site for the refinement of biopolitical and necropolitical techniques in the production of medical knowledge that critically disavowed chattel slavery as a constitutive grammar to express sex and gender as effects of racial science.

As a thing that produces relations, flesh rearranges the apparent order of sex and gender, which Robert Thom’s artistic rendering of Dr. J. Marion Sims’s⁶ first examination expresses

⁶ James Marion Sims (January 25, 1813 – November 13, 1883) was an American surgeon known as the “father of modern gynecology.”
⁷ Washington, Harriet. *Medical Apartheid: The Dark History of Medical Experimentation on Black Americans from Colonial Times to the Present*. New York: Doubleday, 2006. 2.

in terms of time. On the far right, Sims is pictured in an overcoat with arms crossed and, according to Harriet Washington, holding in one hand “a metroscope (the forerunner of the speculum).”⁷ Sims’s likeness was made from the various portraits taken during his life. His formality of dress and posture distinguish

es him from the other white men in the scene, who, in shirtsleeves, waistcoats and bowties, are meant to represent his assistants (whether students or fellow physicians); their rolled-up sleeves and posture mark the scene as anticipatory of a later moment, in which they will be enlisted to restrain the figure seated in a kneeling position. All eyes are directed at Sims, including those of the two black women peering from behind a large white sheet. In contrast to the individuated figures imaged in front of the sheet, the two are posed close to one another, with one figure’s hand placed upon the other’s shoulder. While some critics have read their expressions as “childlike,” one could also perceive their expression as a consequence of their partial embrace, a mirror of the self-soothing pose of the figure on the table, described in the painting’s caption as “the slave girl Lucy.” In her reading of the image, Washington identifies the kneeling figure as Betsey, noting how she is depicted “as a fully clothed, calm slave who kneels complacently on a small table” in an “innocuous tableau [that] could hardly differ more from the gruesome reality.”⁸ Though Washington does not explain why

⁸ *Ibid.*

she calls the kneeling figure “Betsey” rather than “Lucy,” her analysis calls attention to the interchangeability of Lucy and Betsey in Sims’s autobiography and the logics of fungibility⁹ that situate Sims’s experimentees

⁹ Neds. Fungibility designates a good that can be substituted by another of the same nature. The term is mainly applied for commercial goods. The author employs it here to describe the treatment of black women.

within his archive. As another dimension of how fungibility animates the scene of gynecology’s founding, Thom casted his housekeeper Barbara White to represent Lucy/Betsey, an artistic decision that re/produces black women as fungible flesh more than a century after Sims’s initial experiments.¹⁰

¹⁰ Howell, Joel D. and Jonathan M. Metz1. “Great Moments: Authenticity, Ideology, and the Telling of Medical ‘History.’” *Literature and Medicine*, Vol. 25, No. 2, 2006. 511.

As McGregor suggests, “the background of a draped white curtain and a table covered by a white sheet”

present a sanitized scene for the ensuing examination.¹¹ Other objects, including the smaller table, additional cloth, and bowl, reinforce the decorum of medical professionalism and scientific exploration. The large lamp is nearest the center of the image, a visual metaphor for the enlightenment that would ensue. The abundance of white sheets in Thom's painting recalls again Harris's description of the nineteenth century woodcut of the white female patient, fully clothed and covered in an additional sheet, and which, for Harris, illustrated a paucity of information among physicians about women's bodies and health. As a visual trope of unrepresentability, the sheets in Thom's painting mark a shift from masking the patient (and the unrepresentability of the white female form as flesh) to obscuring the environment, concealing how the "examination room" gave way to more than a dozen chattel persons – some of whom Sims personally enslaved. Put succinctly, the sheets distinguish the medical setting from its double, a site of slavery.

While all eyes are presumably on Sims, he seems to be looking at the clock across the room, a gesture that indicates the significance of temporality to the image and the *Great Moments* series. As the caption explains, the scene depicts Sims in a moment of preparation, the figures therein pictured in expectant repose. In a sense, one could read the image as a portrayal of anticipatory time, cohering within the grammatical tense of the future perfect to express Sims's wish fulfilled. Sigmund Freud's final sentence of *The Interpretation of Dreams* is instructive here:

"By representing to us a wish as fulfilled the dream certainly leads us into the future; but this future, taken by the dreamer as present, has been formed into the likeness of that past by the indestructible wish."¹² Thom's depiction of Sims's wish is also an expression of the dream of American gynecology, its founding in the commingling of past and future that confirms its existence in the present. As Hans-Dieter Gondek explains, the dream-wish is "indestructible because, as a simulacrum of the past, as its double, its repetition, it projects itself into the future and brings the future image into the staging of the dream by presenting it and making it present...The wish is indestructible because it is repetition; but the fact that it is repetition is brought to the fore only in deferment."¹³ As repetition marks the temporality of the wish fulfilled, the image visually resonates with (or perhaps anticipates) Judith Butler's *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Butler's explanation of gender as a discursive convergence precipitated by and constitutive of "the tools lying there" rejoins and reanimates the Biblical distinction between word and flesh. As described in the book of John: "in the beginning was the word, and the word was with God, and the word was God" and "the word

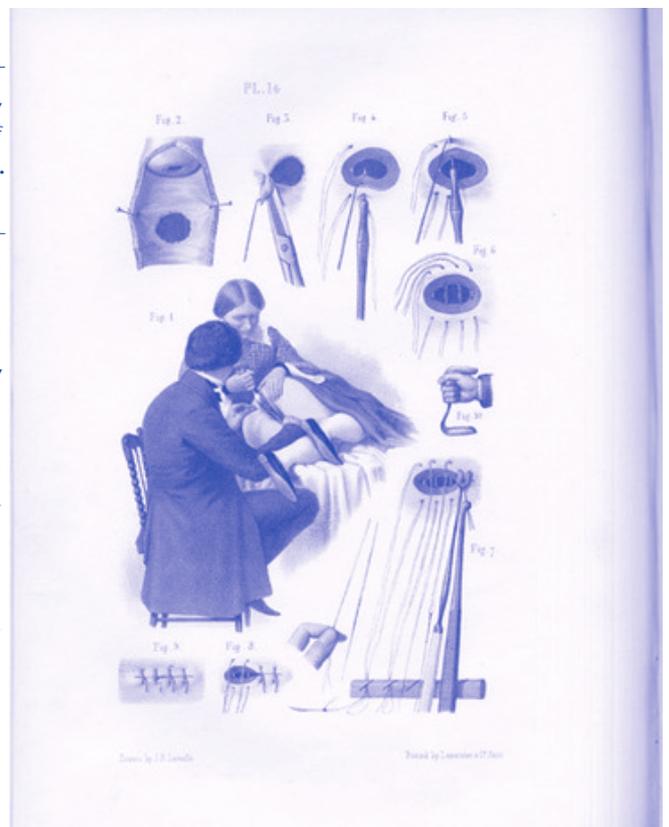


ILLUSTRATION PAR J. B. LÉVEILLÉ, SOUS LA SUPERVISION DE JAMES MARION SIMS, DE SIMS RÉPARANT UNE FISTULE VÉSICO-VAGINALE AVEC DES SUTURES DE FILS D'ARGENT (1870). PUBLIÉ DANS THE FEMALE PELVIC ORGANS D'HENRY SAVAGE, LONDRES, JOHN CHURCHILL & SONS, 1863, 1870.
ILLUSTRATION BY J.B. LÉVEILLÉ, UNDER JAMES MARION SIMS' SUPERVISION, OF SIMS REPAIRING A VESICO-VAGINAL FISTULA WITH SILVER WIRE SUTURES (1870.) PUBLISHED IN THE FEMALE PELVIC ORGANS BY HENRY SAVAGE. LONDON: JOHN CHURCHILL & SONS, 1863, 1870.

¹¹ McGregor, Deborah Kuhn. *From Midwives to Medicine*. New Brunswick: Rutgers University Press, 1998. 43.

¹² Freud, Sigmund. "VII: The Psychology of Dream Activities." *The Interpretation of Dreams*. Trans. A.A. Brill. New York: The Macmillan Company, 1913. August 2010, Bartleby.com. Web. 8 July 2016.

¹³ Gondek, Hans-Dieter. "From the Protective Shield against Stimuli to the Fantasm: A Reading of Chapter 4 of *Beyond the Pleasure Principle*." *Lacan in the German-Speaking World*. Eds. Richard Feldstein, Marie Jaanus, and Elizabeth Steward. Trans. Elizabeth Steward. Albany: State University of New York Press, 2004. 226.

became flesh and made His dwelling among us” such that “He who comes after me has surpassed me, because He was before me.”¹⁴

¹⁴ John 1:1, 1:14 – 15. *Berean Study Bible*. Bible Hub. Web. 8 July 2016. <<http://biblehub.com/john/1-14.htm>>

Matters of flesh and word-of signification and ontology—are tied in scripture and theory through a complex temporality that presents origin by way of existence, which is another way of describing repetition by way of its deferment. In Butler’s critique of the dominant interpretation of gender, as an “act of cultural *inscription*” that moves alongside and away from sex as the “material or corporeal ground upon which gender operates,” she writes more explicitly about flesh, arguing: “gender is not written on the body as the torturing instrument of writing in Kafka’s *In the Penal Colony* inscribes itself unintelligibly on the flesh of the accused. The question is not: what meaning does that inscription carry within it, but what cultural apparatus arranges this meeting between instrument and body.”¹⁵ The narratives of American gynecology’s founding clar-

¹⁵ Butler, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge, 2006. 184–85.

ify how chattel slavery functioned as one cultural apparatus that brought sex and gender into arrangement; the instrument in such an encounter occurred in and as flesh. Thom’s mid-twentieth-century painting of Sims rendered the dynamics of flesh through a collapsed temporality of anticipatory time, highlighting how the history of American gynecology, which is also the transitive history of chattel slavery and medicine, was not firmly locatable in the past or, more properly, in linear time. In excess of linear time, the existence (and persistence) of flesh gives rise to how sex and gender have been expressed and arranged according to the logics that sustained racial slavery.



CANDICE LIN, JAMES BALDWIN ENDORMI À ISTANBUL D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE SEDAT PAKAY, GRAPHITE SUR PAPIER, 2017. COURTESY DE L'ARTISTE • CANDICE LIN, JAMES BALDWIN SLEEPING IN ISTANBUL BASED ON A PHOTO BY SEDAT PAKAY, GRAPHITE ON PAPER, 2017. COURTESY THE ARTIST

REMERCIEMENTS

Regina Barunke, Temporary Gallery, Cologne
Philippe Pirotte & Fabian Schöneich, Portikus,
Frankfurt-sur-le-Main
Joel Furness & Robert Leckie, Gasworks, Londres
Elisabeth Liber, Musée Pasteur, Paris
Serge Volper, Bibliothèque historique du CIRAD,
Nogent-sur-Marne
Glynis Ridley, University of Louisville, Kentucky
Atelier Scalabre & Van Peteghem, Le Kremlin-Bicêtre
Jochen Dehn

COLOPHON

Conception éditoriale : Lotte Arndt & Lucas Morin
Traduction : Virginie Bobin, Suzannah Henty,
Adel Tincelin
Relecture : Mathilde Assier, Hannah Spears
Conception graphique : Camille Baudelaire
accompagnée par Aurélia de Azambuja
Impression : Corlet, 2017, 2000 exemplaires

ÉQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice
Pierre Vialle, adjoint de direction, administrateur
Rémi Amiot, régisseur, chargé de production

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche

Mathilde Assier, coordinatrice de projet
Boris Atrux-Tallau, coordinateur de projet
Lucas Morin, coordinateur de projet
Marie Sophie Beckmann, Goethe-Institut Fellow 2017
Hélène Maes, assistante de coordination
Audrey Pouliquen, assistante technique

Villa Vassilieff

Virginie Bobin, responsable des programmes
Camille Chenais, coordinatrice de projet
Victorine Grataloup, coordinatrice de projet
Constance Doreau Knindick, assistante
de coordination

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène, président, directeur
du Musée national d'art moderne
– Centre de création industrielle
Marie Cozette, directrice
de La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, co-directrice
des Laboratoires d'Aubervilliers
Eric Baudelaire, artiste
Guillaume Désanges, curateur
Laurent Le Bon, président
du Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de Council
Françoise Vergès, politologue
Christine Clerici, présidente de
l'université Paris Diderot
Anne Hidalgo, maire de Paris,
représentée par Jérôme Coumet,
Maire du 13^e arrondissement de Paris
Nicole da Costa, directrice régionale
des Affaires culturelles d'Île-de-France
– ministère de la Culture et de la Communication

CONTACT

www.betonsalon.net
info@betonsalon.net
+33 (0)1 45 84 17 56

NOUS TROUVER

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche
9, esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris
M 14, RER C Bibliothèque – François Mitterrand

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au samedi de 11h à 19h

WE WOULD LIKE TO THANK

Regina Barunke, Temporary Gallery, Cologne
Philippe Pirotte & Fabian Schöneich,
Portikus, Frankfurt/Main
Joel Furness & Robert Leckie, Gasworks, London
Elisabeth Liber, Musée Pasteur, Paris
Serge Volper, CIRAD Historical Library,
Nogent-sur-Marne,
Glynis Ridley, University of Louisville, Kentucky
Atelier Scalabre & Van Peteghem, Le Kremlin-Bicêtre
Jochen Dehn

PUBLICATION

Editors: Lotte Arndt & Lucas Morin
Translation: Virginie Bobin, Suzannah Henty,
Adel Tincelin
Proofreading: Mathilde Assier, Hannah Spears
Graphic design: Camille Baudelaire
with Aurélia de Azambuja
Printed by: Corlet, 2017, 2000 copies

TEAM

Mélanie Bouteloup, director
Pierre Vialle, adjunct director, administrator
Rémi Amiot, technician, production manager

Bétonsalon – Center for Art and Research

Mathilde Assier, project coordinator
Boris Atrux-Tallau, project coordinator
Lucas Morin, project coordinator
Marie Sophie Beckmann, Goethe-Institut Fellow 2017
Hélène Maes, coordination assistant
Audrey Pouliquen, technical assistant

Villa Vassilieff

Virginie Bobin, head of programs
Camille Chenais, project coordinator
Victorine Grataloup, project coordinator
Constance Doreau Knindick,
coordination assistant

ADVISORY BOARD

Bernard Blistène, chairman, director
of the Musée national d'art moderne
– Centre de création industrielle
Marie Cozette, director of
La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, co-director
of Les Laboratoires d'Aubervilliers
Eric Baudelaire, artist
Guillaume Désanges, curator
Laurent Le Bon, president of the
Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-director of Council
Françoise Vergès, political scientist
Christine Clerici, president
of the Paris Diderot University
Anne Hidalgo, Mayor of Paris, represented
by Jérôme Coumet, Mayor of the 13th
district of Paris
Nicole da Costa, director of Île-de-France
Regional Board of Cultural Affairs–Ministry
of Culture and Communication

CONTACT

www.betonsalon.net
info@betonsalon.net
+33. (0)1.45.84.17.56

FINDING US

Bétonsalon – Center for Art and Research
9, esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris
M 14, RER C Bibliothèque–François Mitterrand

FREE OF CHARGE

Tuesday to Saturday/11 a.m.–7 p.m.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Un corps blanc exquis est produit en collaboration avec Portikus, à Francfort-sur-le-Main, où l'exposition de Candice Lin débutera le 10 février 2018. Les événements publics liés à l'exposition *Un corps blanc exquis* ont été conçus par Lotte Arndt, Goethe-Institut Fellow à la Villa Vassilieff d'octobre à décembre 2016, en partenariat avec Temporary Gallery, Cologne. Ils forment un cycle intitulé *Disturbing Objects, Disquiet Objects. Going Beyond Classificatory Certainties*. Ce programme reçoit le soutien du fonds franco-allemand pour l'art contemporain et l'architecture Perspektive initié par le Bureau des arts plastiques de l'Institut français d'Allemagne.

Candice Lin est accueillie en résidence par la Ville de Paris dans le cadre du programme de résidence au Centre international des Récollets.

PARTENAIRES

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, Université Paris Diderot - Paris 7, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France et Leroy Merlin – Quai d'Ivry.

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, et d.c.a / association française de développement des centres d'art.

L'Académie vivante reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier rang desquels la Ville de Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son premier mécène.

Elle développe aussi des partenariats avec la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, le Goethe-Institut ou encore l'Adagp.

ACADÉMIE VIVANTE

L'Académie vivante est un laboratoire de recherche expérimental implanté depuis 2016 au sein de l'Unité d'Épigénétique et Destin Cellulaire (CNRS/ université Paris Diderot), conçu en collaboration avec Bétonsalon – Centre d'art et de recherche.

Chaque semestre un artiste est invité à diriger le laboratoire autour d'une thématique de recherche. Entourés d'une équipe constituée pour le semestre, les artistes bénéficient d'un accès privilégié aux laboratoires et dirigent un programme expérimental d'enseignement conçu pour les chercheurs, étudiants et le large public. Ils participent dans le même temps à l'exposition en cours à Bétonsalon et à la programmation d'événements associée.

Pour sa quatrième édition, Julie Ramage (chargée de cours, université Paris Diderot) et ses étudiants seront invités à collaborer avec les artistes participants. L'artiste Laura Huertas Millán dirigera le programme de recherche-crédation sur un semestre et l'artiste Ali Cherri mènera un atelier intensif. Le cycle d'événements conçu par Lotte Arndt en collaboration avec Temporary Gallery, Cologne, fait partie intégrante du programme de l'Académie vivante. L'Académie vivante reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

EXHIBITION PARTNERS

A Hard White Body is produced in collaboration with Portikus, Frankfurt/Main, where Candice Lin's exhibition will open on February 10, 2018. The public programs of the exhibition *A Hard White Body* were conceived by Lotte Arndt, Goethe-Institut Fellow at Villa Vassilieff from October to December 2016, in collaboration with Temporary Gallery, Cologne. They are part of a series of events entitled *Disturbing Objects, Disquiet Objects. Going Beyond Classificatory Certainties*. This program is sponsored by Perspektive-Fund for Contemporary Art and Architecture, a program initiated by the Bureau for Visual Arts of the Institut français of Germany.

Candice Lin is hosted by the City of Paris as part of the residency program of the Recollets International Center.

PARTNERS

Bétonsalon – Center for Art and Research is supported by: Ville de Paris, Université Paris Diderot-Paris 7, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France and Leroy Merlin-Quai d'Ivry.

Bétonsalon – Center for Art and Research is a member of Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France, and d.c.a/association française de développement des centres d'art. The Académie vivante is sponsored by the Daniel and Nina Carasso Foundation.

Villa Vassilieff receives support from public and private partners first and foremost from Ville de Paris, Région Île-de-France and Pernod Ricard, its leading sponsor. It also developed partnerships with Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, the Goethe-Institut, as well as Adagp.

THE LIVING ACADEMY

The Académie vivante (Living Academy) program is an experimental research laboratory established in 2016 within the Epigenetics and Cell Fate unit (CNRS/Paris Diderot University), in collaboration with Bétonsalon – Center for Art and Research. Every semester, the Académie vivante (Living Academy) invites international artists to work in the laboratory on a specific research topic. Artists gain privileged access to lab resources and lead an experimental program designed for researchers, students, and the general public. They also contribute to ongoing exhibitions at Bétonsalon – Center for Art and Research and take part in the art center's public programs. For the fourth Académie vivante, Julie Ramage (Professor of Literature at the Paris Diderot University) will be invited to collaborate with the participating artists. Artist Laura Huertas Millán will direct the research and creation program, while artist Ali Cherri will design and lead a week-long intensive workshop. Lotte Arndt, co-curator of the exhibition *A Hard White Body*, designed a series of public events in collaboration with Temporary Gallery, Cologne. The Académie vivante is sponsored by the Daniel and Nina Carasso Foundation.

Slash

d.c.a

TRAM

GOETHE
INSTITUT

GP

Adagp

FN GP

Pernod Ricard
Mécène

TEMPORARY
GALLERY

PORTIKUS

PERSPECTIVE

LENOX

Épigénétique
et Destin Cellulaire

PARIS
DIDEROT

donné à titre onéreux
à l'Université Paris Diderot

MAIRIE DE PARIS
DIRECTION DE LA MÉDIATION
ET DES RELATIONS
Avec les Parisiens

îledeFrance

MAIRIE DE PARIS

OBJETS OBJETS

DISTURBING OBJECTS,

DISQUIET OBJECTS.

TROUBLANTS, INQUIETS.

PROGRAMME CONÇU PAR LOTTE ARNDT

A PROGRAM CONCEIVED BY LOTTE ARNDT

BÉTONSALON – CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE

BÉTONSALON – CENTER FOR ART
AND RESEARCH

Samedi 9 septembre, 15h

Résidences précaires
Jamika Ajalon, Candice Lin,
Aykan Safoğlu
Projection: Aykan Safoğlu,
Off-White Tulips (2013), 24'
Un film sélectionné
par Clara López Menéndez

Saturday, September 9 at 3 p.m.

Precairious Homes
Jamika Ajalon, Candice Lin,
Aykan Safoğlu
Screening: Aykan Safoğlu,
Off-White Tulips (2013), 24'
A screening selected
by Clara López Menéndez

Samedi 21 octobre, 15h

Baigner dans des liquides contagieux
Élisabeth Lebovici, Petra Van
Brabandt, Clara López Menéndez
Projection: Vladimir Ceballos,
Maldito sea tu nombre libertad
(1994), 61'
Un film sélectionné
par Clara López Menéndez

Saturday, October 21 at 3 p.m.

Bathing in Contagious Liquids
Élisabeth Lebovici, Petra Van
Brabandt, Clara López Menéndez
Screening: Vladimir Ceballos,
Maldito sea tu nombre libertad
(1994), 61'
A screening selected
by Clara López Menéndez

Samedi 2 décembre, 15h

Passagers clandestins
Teresa Castro

Saturday, December 2 at 3 p.m.

Stowaways
Teresa Castro

TEMPORARY GALLERY (COLOGNE)

TEMPORARY GALLERY (COLOGNE)

Vendredi 13 octobre, 19h

*La matière en mouvement:
effacements et resurgissements*
Mathieu K. Abonnenc, Susanne Leeb
Projection: Mathieu K. Abonnenc,
An Italian Film. Africa Addio.
First Part: Copper (2012), 27'

Friday, October 13 at 7 p.m.

*Matter in Process:
Erasures and Resurgences*
Mathieu K. Abonnenc, Susanne Leeb
Screening: Mathieu K. Abonnenc,
An Italian Film. Africa Addio.
First Part: Copper (2012), 27'

Vendredi 3 novembre, 19h

*Contrebandières. Excroissances
et collections tourmentées*
Pauline M'barek, Tahani Nadim,
Kerstin Stoll

Friday, November 3 at 7 p.m.

*Border Crossers. On Strange
Growth and Collections in Turmoil*
Pauline M'barek, Tahani Nadim,
Kerstin Stoll

AU-DELÀ
CERTITUDES

GOING BEYOND

CLASSIFICATORY CERTAINTIES.

DES
CLASSIFICATEOIRES.